

journal plein
d'humour et
de bandes dessinées

mensuel charlie

Mai 74 - 5 francs



CHARLIE HEBDO



prix Nobel



CONCOURS PERMANENT DES
PUBLICITES DU JOURNAL CHARLIE-HEBDO

prix de l'humour noir



SERIE BÊTE ET MECHANTE
EN VENTE PARTOUT
428 PAGES - 20 FRANCS.

prix Fémina



prix Pulitzer



Sommaire

- 
- 3 Bill Tidy
FOSDYKE SAGA
8 Reiser
11 Feiffer
12 Pérez
14 Crepax
DOUBLE ASSASSINAT
DANS LA RUE MORQUE
21 LES PETITS MICKEYS
24 Cabu
25 PEANUTS
30 Willem
32 Pichard et Andrevon
LA RESERVE
40 CHARLIE LE SWINGUEUR
41 Joost Swarte et Willem
ESCLAVE DE LA SERINGUE
57 Andrevon
58 ANDY CAPP
62 Pérez
64 Philippe Marcolé
69 B.C.
71 Gahan Wilson
72 CUCULLUS
74 Hugot
76 Buzzelli
H.P.
88 KRAZY KAT
90 ALI CHARLIE
92 POPEYE



VIENT DE PARAÎTRE LE
3^e ALBUM DES AVENTURES
DE PAULETTE.

"LE MARIAGE DE
PAULETTE")

"QU'EST-CE QUE J'EN FAIS?"

— H.P. une nouvelle histoire de Buzzelli, c'est de la science-fiction. Le présent a l'air d'emmerder tout le monde par les temps qui courent alors on se réfugie dans le futur en espérant qu'il sera plus drôle. La première histoire de Buzzelli « La révolte des rates », va bientôt paraître aux Editions du Square, ça va être un joli bouquin. Nous avons demandé à notre joli petit Italien barbu, qu'il nous file les croquis préliminaires, c'est vachement artistique, ça fait plaisir de temps en temps un dessinateur de B.D. capable de tenir un crayon pour dessiner autre chose que des petits Mickey.

— Swarte et Willem, tous deux Hollandais comme des fous ont réalisé une de ces bandes dessinées bizarroïdes et pleines d'un charme faussement déshuet comme les aiment les lecteurs raffinés de Charlie Mensuel, Swarte dessine comme un vieux mais il est très jeune, tout ça lui passera très vite.

— Crepax et Edgar Poe, une leçon de bande dessinée assez magistrale — quel beau métier que celui de dessinateur ! Les nuits que l'on passe à regarder courir sa plume ou son pinceau sous la lumière de la lampe articulée, le petit transistor en sourdine qui vous isole des bruits de la maison. Jeunes, devenez dessinateurs c'est un métier où il n'y a pas plus d'avenir que dans les autres, mais où on a un prétexte idéal pour rêvasser tranquille, la table à dessin du dessinateur c'est son île déserte.

— Je reçois beaucoup de dessins, je regarde tout, c'est bien meilleur qu'il y a deux ans, de très bons dessinateurs commencent à se former, dans Charlie vous en verrez de plus en plus. Il ne faut pas que ceux qui voient retourner leurs dessins sans un mot de ma part se formalisent, je ne peux voir que les gens dont le travail m'intéresse, les autres... Je ne suis ni professeur ni critique d'art, je n'ai rien à leur dire à

part que ce qu'ils font n'est pas passable dans Charlie, cela ne veut pas toujours dire que ce soit mauvais, en tout cas un conseil que je donne collectivement à tous ceux qui veulent faire ce métier, c'est de ne pas se décourager, parce que s'ils se découragent, c'est qu'ils ne sont pas bons pour faire ce métier

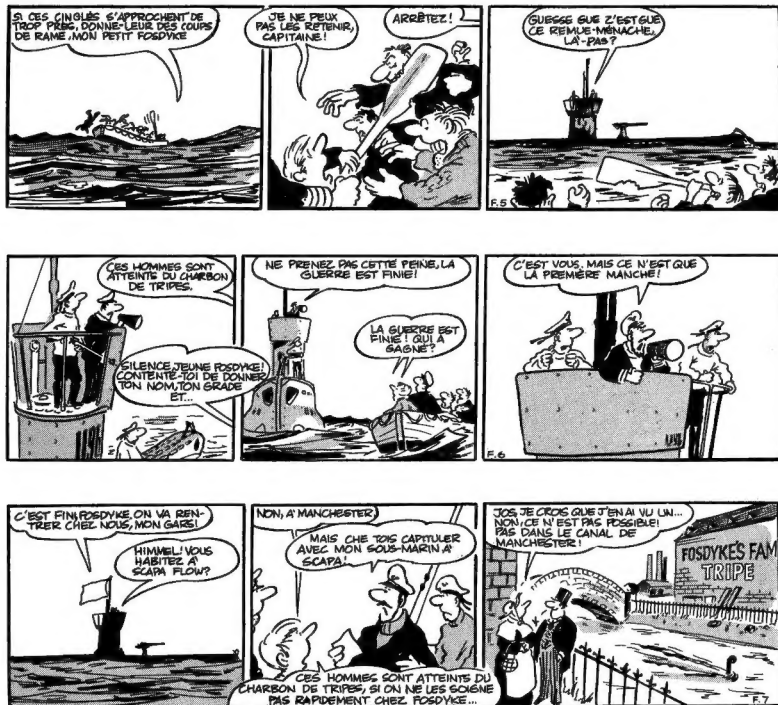
W.

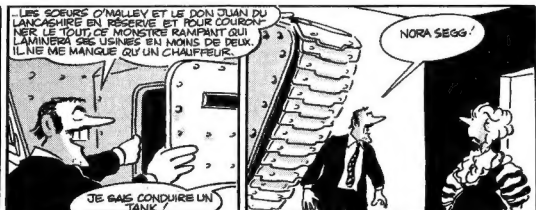
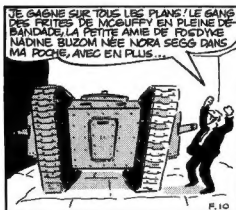
Directeur de la publication : Georges Bernier.
Rédacteur en chef : Wolinski.
Ango tuteur : Cavanna.
Epsilon : Willem.
Editions du square, s.a.r.l. au capital de 30.000 F.
Siège social : 10, rue des Trois-Portes, Paris-5.
Téléphone : 633-27-34.
Abonnement 12 numéros : 50 F.
Etranger : 55 F.
Dépôt légal : Deuxième trimestre 1974.
Imprimerie : « L.M.F. », Paris-20.
Distribution : N.M.P.P.

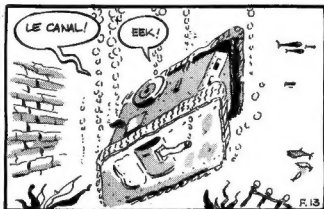
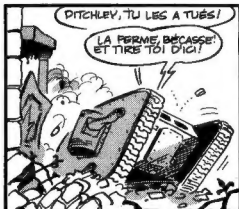
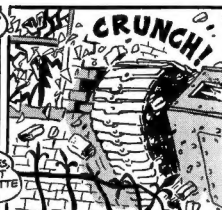
C'est l'histoire de la famille Fosdyke, et de son ascension sociale dans une Angleterre en plein boom industriel. La guerre se termine.

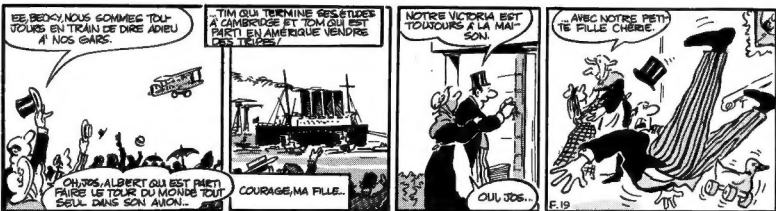
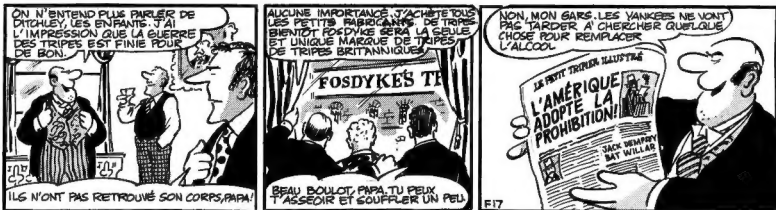
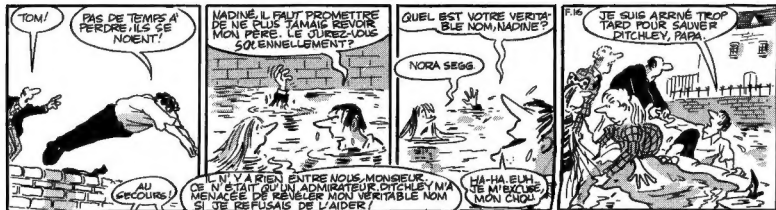
Il faut penser à l'avenir. Il faut s'enrichir ou crever, c'est la loi de l'import-export.

FOSDYKE SAGA









JE VOUS TRANSMETS LES COMPLIMENTS DU CAPITAINE M. FOSDYKE. IL SERAIT RAVI SI VOUS VOULIEZ PRENDRE VOS REPAS A SA TABLE.



MANGER AVEC LE CAPITAL-NEI J'EN SUIS ENCHANTE.

TOUTE UNE LISTE DE PASSAGERS ET MOI TOUT SEUL A LA TABLE DU CAPITAINE, QUEL MONNEUR / AH, LE VOU.



F20

S-S-SLURP
S-S-SLURP!



GRANDS DIEUX, CE REPAS AVEC LE CAPITAINE...



EXCUSEZ-MOI, CAPITAINE. L'ARSEN, LE GÉANT SUÉDOIS DE LA CUISINE EST EN PLEINE CRISE DE FOUS FUREUR. IL COURT PARTOUT AVEC UNE HACHE.



PARDONNEZ-MOI, FOSDYKE, LE DEVOIR M'APPELLE.



...FINIR UN REPAS EN PAIX!



F21

ET VOILA. LA PREMIERE RENCONTRE DE FOSDYKE AVEC LE NOUVEAU MONDE.



LA PROHIBITION FAIT CERTAINEMENT SON PETIT EFFET AUX ETATS-UNIS. PAPA N'A PEUT-ÊTRE PAS TORT. LA TRIPPE BOUCHERA PEUT-ÊTRE UN ATROU!



C'EST CE TYPE-LÀ, QUOI?



F22

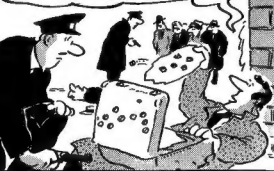
O.K. L'ANGLAISE EN HEURE A SONNÉ!



F23

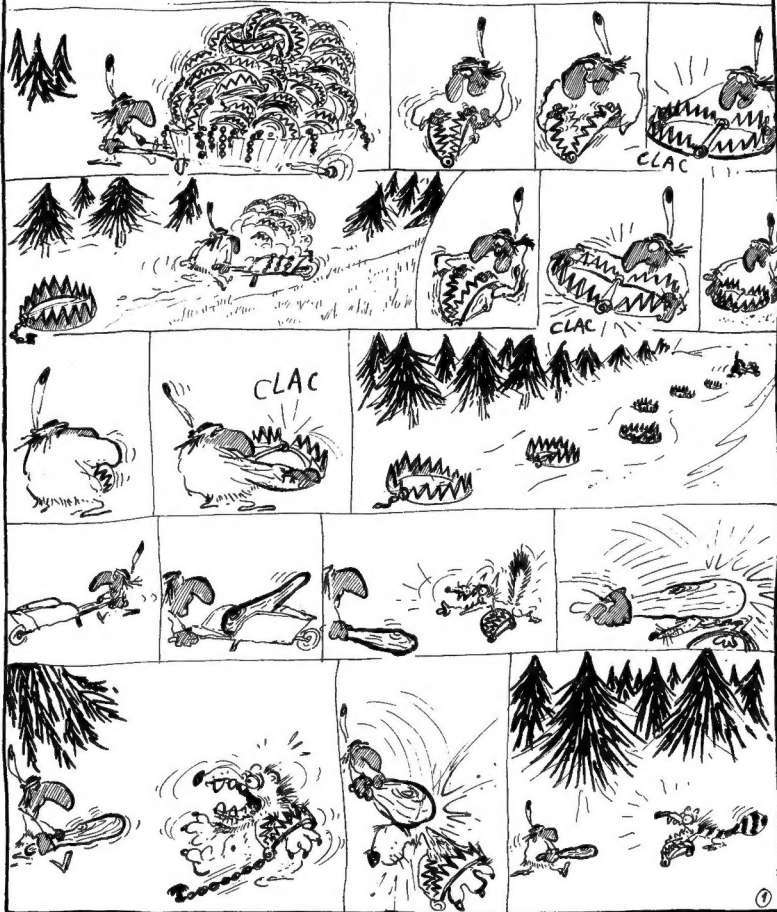


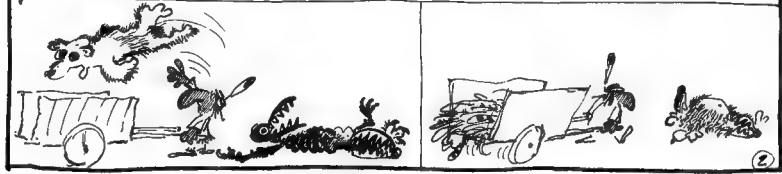
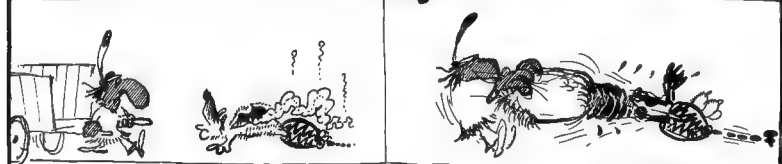
HEUREUSEMENT QUE MA VALEUSE ÉTAIT PLEINE D'ÉCHANTILLONS DESHYDRATÉS DE TRIPES INCASSABLES!

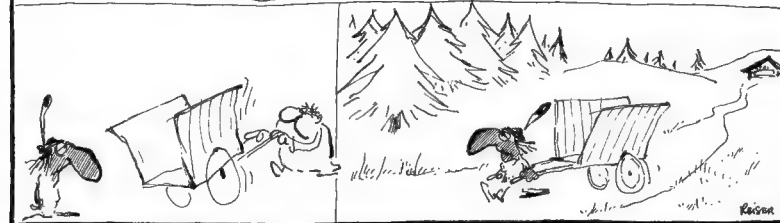
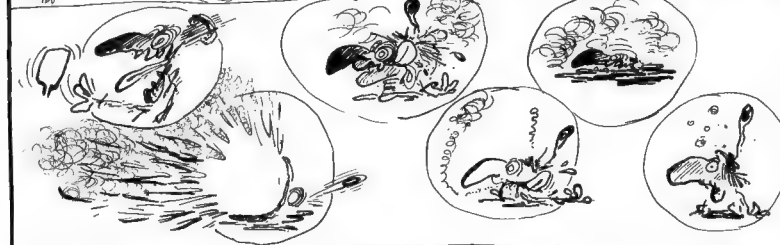
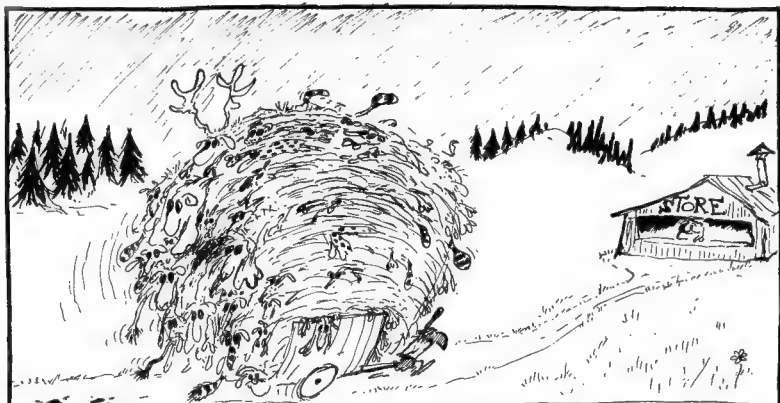


à suivre

LA VIE AU GRAND AIR







Feiffer

IL YA TRENTE
ANS, J'AI
OBTENU LE
PRIX PULITZER
DU JOURNA-
LISME.



MON
PÈRE
M'A DIT:
"ET
ALORS?"

TROIS ANS
PLUS TARD,
J'AI
OBTENU
LE GRAND
PRIX NATIONA-
L DU
ROMAN.



MON
PÈRE
M'A DIT:
"LA
BELLE
AFFAIRE."

CINQ ANS PLUS
TARD, J'AI
OBTENU LE
PRIX DE
LA MEILLEURE
PIÈCE DE
THÉÂTRE.



MON PÈRE
M'A DIT:
"QUAND VAS-
TU ENFIN
FAIRE
DU FRIC?"

HUIT ANS
PLUS TARD,
J'AI OBTENU
LE GRAND
PRIX
POUR
TOUT.



MON
PÈRE
M'A DIT:
"AVEC
ÇA, T'ES
PAS
FAUCHÉ."

TREIZE ANS
PLUS TARD,
J'AI
OBTENU
LE PRIX
NOBEL
DE
LA PAIX.



MON
PÈRE EST
TOMBE
RAIDE
MORT.



OU FINIT
PAR
TRIOMPHER
DE TOUT.

11-4 © 1973 JAMES FEIFFER

CE QU'IL FAUT LIRE ET CE QU'IL FAUT VOIR AU LIEU DE PERDRE SON TEMPS A ALLER VOIR LES VALSEUSES

Stanley Green, spécialiste des comédies musicales de Broadway, auxquelles il a déjà consacré des albums émus, a publié en janvier aux U.S.A. un gros, un énorme bouquin qui s'appelle **Starring Fred Astaire**, si gros, si documenté et si bien illustré qu'on a de la peine à croire qu'il existe. Toute la carrière du plus génial tap-dancer de tous les temps y est examinée en détail, depuis le jour où il interprète le rôle de Roxane dans une production scolaire (sa sœur Adèle tenant le rôle de Cyrano, c'est comme ça, je ne l'ai pas inventé) jusqu'au jour où il eut l'idée étonnante mais malheureuse de réapparaitre après des années de retraite dans le désastreux *Finian's rainbow* de Francis Ford Coppola (passé tout ce qu'il y a de plus inaperçu en France lors de sa sortie, il y a cinq ans). Tout y est : les « musicaux » des frères Gershwin créés à Broadway avec la sœur Adèle, l'engagement à Hollywood, la série de films avec Ginger (où l'on n'apprend pas grand chose parce que nous connaissons tous ces films, par cœur à une exception près qui s'appelle *Roberta*) et surtout, tous les films qui datent d'après Ginger et dont beaucoup nous sont parfaitement inconnus (à ce propos : qu'attend-on pour nous les montrer depuis le temps que je les réclame ?). Il y a une discographie, une télégraphie, et une radiographie (est-ce qu'on peut dire ça ? Je veux dire qu'il y a des listes de tout ce qu'il a fait à la radio et à la télé, on m'aura compris) et tous les films sont analysés d'une façon qui me paraît très intelligente. Stanley Green et Burt Goldblatt qui a écrit le livre avec lui disent par le menu tout ce qu'il y a dans le film en racontant l'histoire presque plan par plan. On apprend des tas de choses sur les coulisses de la production hollywoodienne, il y a des faits et pas de spéculations théologiques. C'est un livre utile et une bonne action qui rapportera sûrement beaucoup d'argent à ses auteurs.

STARRING FRED ASTAIRE — par STANLEY GREEN et BURT GOLDBLATT — 501 pages — pratiquement pas une



page qui ne soit illustrée — chez DODD, MEAD & COMPANY, NEW YORK — évidemment, ça coûte à peu près 20 dollars, il fallait s'y attendre).

On fait, en Thaïlande des affiches de cinéma comme on n'en fait plus nulle part. Ce sont des compositions compliquées, d'une précision photographique et qui visent, avec une obstination méritoire, à reproduire le plus fidèlement possible tous les moments spectaculaires et les scènes particulièrement dramatiques des films dont elles font la publicité. On imagine les mosaïques que cela peut donner. A vrai dire, il n'y a rien de tellement séduisant dans leur composition mais c'est l'incroyable accumulation des éléments spectaculaires et la juxtaposition des figures les plus hétéroclites qui attirent l'œil et font travailler l'imaginaire. Comme les allusions au folklore local fourmillent dans le cinéma thaïlandais, comme on est friand là-bas de films d'horreur et de comédies musica-

les, on devine que les sujets d'émerveillement ne manquent pas. Ce ne sont partout que serpents qui sifflent sur des têtes, monstres au corps d'alligator et au visage de séducteur oriental, sabres et poignards, violences et trahisons. Dans ce capharnaüm viennent de temps à autre pétarader quelques Harley-Davidsons ravies de se trouver là quand ce ne sont pas des Ford décapotables qui se glissent dans ces nuits de tumultes comme les requins dans les eaux satinées de la mer de Chine.

Le plus drôle, c'est quand il y a des films américains et qu'on s'amuse à deviner de quel film il s'agit. Ce n'est pas si facile : les ateliers d'affiches de Bangkok travaillent uniquement d'après les photographies fournies par la production et sans avoir vu les films. Ils inventent donc beaucoup, ils en rajoutent pas mal. Avec eux, un film de Bresson deviendrait plus mouvementé que *Les justiciers du Far-West*. (Au



dans la plus pure tradition juvénienne, vous verrez que même en ces temps reculés il était malséant de mettre ses coudes sur la table et de se servir avant tout le monde. Quant à l'amour, eh bien vous verrez que nous ne sommes que d'ignobles satyres à côté de ces gens-là. Car ces gens-là, eux, étaient capables de dormir des mois entiers et peut-être même des



moment où j'écris il y a une exposition de quelques-unes de ces affiches (trop peu) au Musée d'art moderne à Paris, mais elle sera finie au moment où vous me lirez).

Cependant, il existe un livre : **AFFICHES DE CINEMA THAI** — par GILBERT BROWNSTONE — 88 pages d'illustrations dont 16 en couleurs, chaque volume est accompagné d'une affiche — couverture brochée illustrée — **EDITIONS DU CHENE** — 45 F.

QUOI VOIR AU CINÉMA

Si vous avez seulement envie de voir les films où il faut être vu par son épicière ou son chef de service, si

vous n'aimez que **Les Volscusos** et **La race des seigneurs**, allez vous faire foutre, ou plutôt n'y allez pas et continuez d'aller voir vos **Valseuses**, il n'y a pas de raison que je vous donne des conseils aussi agréables à suivre. Si vous avez envie d'autre chose vous pouvez aller voir **One million b.c.**, qui est un film d'esthète perversi signé Hal Roach (le producteur de Laurel et Hardy). C'est un festival de dinosaures, brontosaurus et diplodocus qui cherchent tous à dévorer la chair modeste d'une petite blonde nommée Carole Landis et celle, opulente, d'un bovidé nommé Victor Mature. Vous y apprendrez que l'homme de Cro-Magnon avait des mœurs d'une extrême courtoisie lorsqu'il se nourrissait de poissons et de coquillages alors qu'il devenait d'une goujaterie caractérisée lorsqu'il n'avait pas autre chose que du mammoth à se mettre sous la dent. Vous y verrez des tremblements de terre et des éruptions volcaniques

années dans des cavernes avec des petites blondes (à la chair modeste, il est vrai) sans faire autre chose que de leur jeter des regards torves de temps en temps. La preuve, c'est que s'il leur arrive d'avoir un enfant avec la petite blonde, c'est celui de la voisine qui a fait les délices d'un dinosaure sans songer à l'orphelin qu'elle laissait.

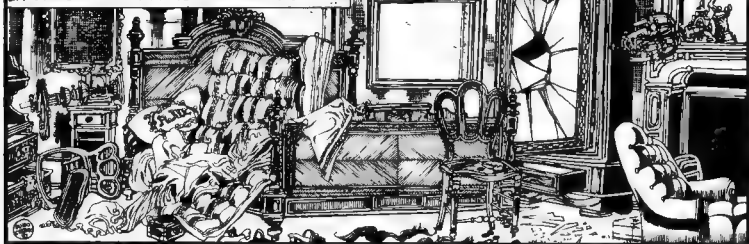
Si vous n'êtes pas misogyne, allez voir la reprise de **Femmes**, de George Cukor. Le film date de 1939, il est exclusivement joué par des nanas, nénettes, grognasses, toupies, viragos et autres déesses hollywoodiennes qui s'appellent Joan Crawford, Paulette Goddard, Norma Shearer et j'en oublie. Ça sort dans le courant de mai à l'Artistique-Voltaire. Le mois prochain, je vous parlerai de quelques films de Cannes. Je sais qu'il y en aura au moins un qui vous plaira, c'est **Homobodies**, mais je ne vous en dis pas plus cette fois-ci

Parez.

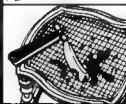
DOUBLE ASSASSINAT DANS LA RUE MORGUE

CREPAX
E. POE

LA CHAMBRE ÉTAIT DANS LE PLUS ÉTRANGE DÉSORDRE



...UN RASOIR MOUILLÉ
DE SANG



DEUX MÊCHES DE
CHEVEUX GRIS...



QUATRE "NAPOLEONS",
TROIS PETITES CUILLÈRES
EN MÉTAL D'ALGER



DEUX SACS CONTENANT
4000 FRANCS OR



LES TIROIRS D'UNE COM-
MODE AVAIENT ÉTÉ MIS
AU PILLAGE



UN PETIT COFFRET DE
FER ÉTAIT OUVERT



ON NE TROUVA AUCUNE TRACE DE
MADAME L'ESPANAYE, MAIS ON RE-
MARQUA UNE QUANTITÉ EXTRAOR-
DINAIRE DE SUE DANS LE FOYER.



ON FIT UNE RECHERCHE DANS LA
CHEMINÉE.



LE CORPS ÉTAIT TOUT CHAUD



EN L'EXAMINANT ON
DÉCOUVRI



DE NOMBREUSES EXCO-
RIATIONS



SUR SON VISAGE, DE FORTES
ÉGRATIGNURES



ET DE PROFONDES
TRACES D'ONGLES.



...CHOSE HORRIBLE A'
DIRE ON EN TIRA LE
CORPS DE LA DEMOISELLE,
LA TÊTE EN BAS...



APRÈS UN EXAMEN MINUTIEUX DE CHAQUE PARTIE DE LA MAISON, LES VOISINS S'INTROUISIRENT DANS UNE PETITE COUR PAVÉE.



...LA GISAIT LE CADAVRE DE LA VIEILLE DAME, LA GORGE TRANCHÉE...

ISIDORE MUSET, GENDARME, DÉCLARE AVOIR ENTENDU DEUX VOIX... UNE VOIX RUDE ET L'AUTRE BEAUCOUP PLUS AIGÜE, UNE VOIX TRÈS SINGULIÈRE.



HENRI DUVAL, UN VOISIN, ORFÈVRE DE SON ÉTAT, LA VOIX AIGÜE ÉTAIT UNE VOIX D'HOMME, A' COUP SÛR CE N'ÉTAIT PAS UNE VOIX FRANÇAISE; C'ÉTAIT PEUT-ÊTRE UNE VOIX DE FEMME.



OPENHEIMER, RESTAURATEUR: "IL EST CERTAIN QUE LA VOIX AIGÜE ÉTAIT UNE VOIX D'HOMME, UN FRANÇAIS... LA GROSSE VOIX A DIT: "SACRÉ" "DIABLE"..."



WILLIAM BIRD, TAILLEUR: "LA VOIX AIGÜE ÉTAIT PLUS FORTE QUE LA VOIX RUDE... ELLE LUI SEMBLA UNE VOIX D'ALLEMAND. LETÉ MOIN NE SAIT PAS L'ALLEMAND."



ALFONSO CARCIO, ENTREPRENEUR DE POMMES FUNÉBRES: "LA GROSSE VOIX ÉTAIT CELLE D'UN FRANÇAIS, LA VOIX AIGÜE, CELLE D'UN ANGLAIS... IL EN EST BIEN SÛR... MAIS IL NE COMPREND PAS L'ANGLAIS..."



ALBERTO MONTANI, CONFISEUR: "N'A PAS PU DEVINER CE QUE DISAIT LA VOIX AIGÜE... IL L'A PRISE POUR LA VOIX D'UN RUSSÉ."



JE NE PUS QUE LUI CONFESSER QUE J'ÉTAIS D'ACCORD AVEC TOUT PARIS... JE NE VOYAIS AUCUN MOYEN D'ATTRAPER LA TRACE DU MEURTRIER.



NOUS NE DEVONS PAS JUGER DES MOYENS POSSIBLES, PAR CETTE INSTRUCTION EMBRYONNAIRE... LA POLICE PARISIENNE, SI VANTÉE POUR SA PÉNE-TRATION, EST TRÈS RUSSÉE, RIEN DE PLUS... ELLE N'A PAS D'AUTRE MÉTHODE QUE CELLE DU MOMENT.

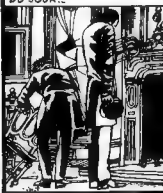


QUANT À CET ASSASSINAT, FAISONS NOUS-MÊME UN EXAMEN, AVANT DE NOUS FORMER UNE OPINION... UNE ENQUÊTE NOUS PROCURERA DE L'AMUSEMENT JE CONNAIS B... LE PRÉFET DE POLICE...

L'AUTORISATION FUT ACCORDÉE ET NOUS ALLÂMES TOUT DROIT À LA RUE MORGUE.



NOS RECHERCHES SE POURSUIVENT JUSQU'À LA TOMBÉE DU JOUR...



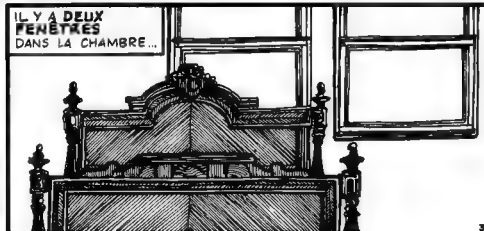
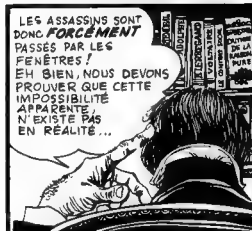
...ET NOUS PRENNONS CONGÉ...



CHEMIN FAISANT, DUPIN S'ARRÊTA DANS LES BUREAUX D'UN JOURNAL QUOTIDIEN...



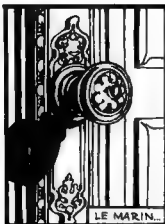
LE LENDEMAIN...





LE PROBLÈME SUIVANT
PORTEUR LA FAÇON DONT L'ASSASSIN EST MONTÉ . LE VOLET DE LA FENÊTRE, QUAND IL EST OUVERT, SE TROUVE À DEUX PIEDS DE DISTANCE DU CÂBLE DU PARATONNERRE...





VOICI, EN SUBSTANCE, CE QU'IL NOUS RACONTA:

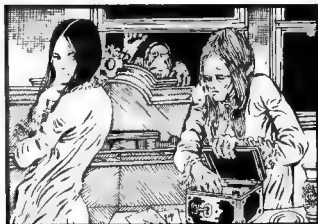


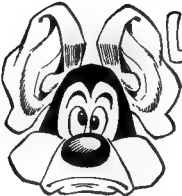
IL AVAIT DÉBARQUÉ AVEC D'AUTRES MARINS, SUR L'ÎLE DE BORNÉO, OÙ IL AVAIT CAPTURÉ UN ORANG-OUTANG...

COMME IL REVENAIT, LE MATIN DE MEURTRE, D'UNE PETITE ORGIE DE MATELOTS, IL TROUVA LA BÊTE INSTALLÉE DANS SA CHAMBRE À COUCHER.









LES PETITS-MOUQUETS FONT LES GRANDES OREILLES

Lorsque l'individu se laisse emporter, tel l'esquif frêle, par la vague un peu nostalgique de ses premières lectures, et que de surcroît celles-ci consistent en bandes dessinées, l'inévitable résultat de cette faiblesse est un tout particulier attendrissement pour les plus anciennes dont perce le souvenir dans sa mémoire. Pour ma part, il m'a fallu près de quinze ans pour identifier ce « Zigoto » d'Aristide Perrié, totalement inconnu de tout le monde, et qui n'a sans doute pas d'autre intérêt aujourd'hui qu'un hilarant second degré (tout entier dû à son farouche colonialisme). Pour ne citer que celles qui bercèrent mon enfance à moi, des revues comme VAILLANT, L'INTREPID, HOURRAH ! (je parle de ceux d'après-guerre, souvent meilleurs contrairement à une bête légende), contribuèrent à créer un climat original, totalement oublié de nos insatiables adolescents.



nards ou loups qui viennent les empêcher de vivre paisiblement. On le voit, les scénarii (le pluriel de ce mot me fera toujours rire) ne témoignent pas d'un schéma particulièrement audacieux. Je vous ferai remarquer qu'on peut en dire autant de Flash Gordon, Prince Vaillant ou Tarzan dont vous êtes si friands. C'est que bien entendu l'intérêt de cet album ne réside pas dans le déroulement de l'histoire, mais dans la conception des personnages, leur vie et leur mode de vie, leur cadre ou même leur esthétique.

De tous les grands animaliers, de Benjamin RABIER à DISNEY, Calvo est celui qui a su éviter de les caricaturer en humains des middle-class, en héros infailibles, en modèles de détectives.

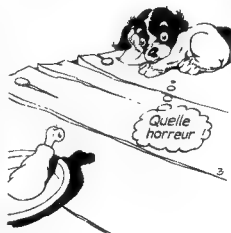
qu'apparaît en librairie une superbe réédition de l'intégrale (3 épisodes) d'une très belle série de Calvo : PATAMOUSSE. C'est édité, à mille exemplaires seulement hélas (dépêchez-vous), à très bon marché (32 F), par « Futuropolis ». Cette bonne idée, due à Etienne Robial, présente l'avantage de nous restituer les planches au format des originaux, soit 30 x 40. Robial espère pouvoir nous offrir d'autres séries de Calvo, peut-être MOUSTACHE ET TROTTINETTE.

Patamousse est un petit lapin malicieux qui vit dans la forêt avec des amis bien mignons et qui par sa débrouillardise vaincra les méchants re-



Ces bandes exploitaient des directions de recherche dans le graphisme qui n'eurent pas de suite. Dans le lot, certaines séries, celles de LE RALLIC, CALVO ou René GIFFEY, quasi-unanimement méprisées par les spécialistes (ceux-là même qui encensent des merdes du genre Bicot, Raoul et Gaston ou le 120° sous-produit tarzanique), peuvent être tenues aujourd'hui pour les plus importantes des années 40-50. Peut-être parce qu'elles ont marqué leur époque, qu'elles sont si, plastiquement, la traduire plus exactement que les exportations américaines.

Au moment où je m'apprêtais à vous entretenir ici même de quelques-uns de mes fantasmes de cet ordre, voici



de films, de sportifs, de chasseurs, de soldats et d'autres nuisibles que Disney produit à la tonne.

Ceux qui alimenteront Calvo sont, probablement, ceux qui ont d'entrée aimé Crumb. La filiation n'est pas évidente, car il manque entre eux un chaînon qui la rende directe. Ouais, faut avoir l'œil. Ou être de mauvaise foi.

Les animaux de Calvo sont vêtus, sommairement (ah ! ces bretelles à bouton unique !) et leur pantalon a toujours une pièce au cul d'où s'échappe, maligne, une petite queue qui réjouira plus d'un lecteur. L'anthropomorphisme est poussé à son extrême limite : non seulement les animaux, mais les objets, le décor, jusqu'au moindre clou,

ANTHROPOMORPHISATION IS MAGORIE



au plus infime morceau de bois, s'animent, dotés d'une conscience propre qui les rend vivants (Gotlib s'est amusé ci-contre à transposer ce principe dans un domaine qu'il connaît bien). Plus exactement, chaque objet devient l'une des tentacules de la gigantesque entité que constitue une case de Calvo, l'un des éléments interdépendants d'une totalité, qui n'est pas elle-même le sujet de l'aventure. Calvo, qui dessinait pour les tout-petits



(d'où la niaiserie de certains scénarii ou dialogues), n'aurait certes pas soupçonné qu'on dirait un jour de ses histoires qu'elles étaient une suite de gestalts graphiques. D'ailleurs moi-même je n'en suis pas très sûr non plus, mais l'essentiel c'est d'avancer des idées, le lecteur en fait ce qu'il veut.

Son style tout en courbes (la ligne droite est une invention d'automobiliste), inimitable, a fait rêver plus d'un dessinateur classique, belge ou français. On peut relire avec fruit les tout



premiers dessins d'Uderzo (dans les « Cahiers de la BD » qui viennent de lui être consacrés) pour constater à quel point Calvo a pu compter pour lui. Pas suffisamment longtemps hélas. Né en 1892, Calvo, venu tard au dessin, débute dans les années 30, mais marque surtout les années 40-50. Son œuvre la plus fameuse, en deux tomes, « LA BÊTE EST MORTE », satire antinazie, avec ses mêmes animaux habillés en SS, est introuvable. Introu-

vable également, son chef-d'œuvre, « ROSALIE », gigantesque fresque mécanique, où des outils anthropomorphiques nous entraînent dans une sarabande que n'auraient pas reniée Crumb ou Tex Avery (un de ses dessins animés, de la même époque, est basé sur le même principe). Parmi ses multiples personnages, CRI-CRI et MOUMOUSSE les souris, COQUIN le petit cocker, ou MOUSTACHE et TROTINETTE, pourraient être réédités sans mal.

MARIJAC, dont vous avez pu lire dans « Charlie » un épisode des « Mousquetaires au maquis » Il y a quelque temps, fut aussi un scénariste prolifique, et notamment celui de Calvo. Quand il parle de son vieil ami, mort

de quelques autres splendides œuvres « french fifties » (terme créé à l'instant, et qui fait assez chic, trouve-je). Les renseignements hélas sont squelettiques, les études inexistantes, les documents rares. Il serait temps de voir les bibliographes acharnés se tourner vers des sujets plus passionnants que ceux auxquels ils nous ont habitués. Eux-mêmes ont souvent déclaré à qui voulait l'entendre que l'interdiction qui frappa les bandes américaines avait freiné, voire tué, la B.D. de qualité dans les années 50. Il n'en est rien. Nous fûmes un temps débarrassé de séries ringardes (Raoul et Gaston), réactionnaires et malsaines (Petite Annie), ou trop vues (Tarzan, Flash Gordon, Mandrake). Nos dessina-

temps chez leurs mémés. C'est le monde des petites gens, des artisans, des bricoleurs, des pauvres, des vagabonds, des jardiniers, du savon de Marseille et de la bougie, des chaussures que l'on répare et des vêtements que l'on repasse, du cirage et du bonnet de nuit, ce monde où chaque objet porte la marque de celui qui l'a fait et s'en sert. Ce monde — qui a vingt ans — fait partie d'une autre civilisation, et une réédition comme celle-là nous le montre l'impitoyablement.

Une planche de Calvo ne se lit pas. Il faut rester plusieurs minutes devant, savourer chaque détail, qui est une histoire à lui tout seul, admirer comment est fabriqué un tabouret, un piège, une maison, un escalier. Il y a



au début des années 60, il nous présente un colosse, infatigable travailleur, fou de dessin, joyeux vivant (restaurateur en Normandie, il organisait de mémorables gueuletons pour ses collègues dessinateurs, à une époque où l'on prenait plus qu'aujourd'hui le temps de jour), aimant la vie simple de ses personnages.

Disney, séduit par l'originalité de son trait, voulut l'absorber dans une de ses anonymes équipes. Calvo l'envoya patre, judicieusement. Depuis, un insolent silence critique s'est fait sur sa personne, comme sur la plupart de ses contemporains de talent. J'espère, dans les prochains mois, pouvoir vous glisser un mot de Le Rallic, ou du « BUFFALO BILL » de Giffey, ainsi que

teurs locaux purent laisser éclater leur talent, épanouir leur style, trouver des séries qui compensent les disparues. Certains y parvinrent, et seul un ostracisme empreint d'une certaine mauvaise foi sans bornes, a pu laisser la silence se poser sur cette époque bénie. Point.

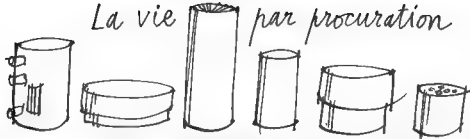
A la ligne. Les petits animaux de Calvo, contemporains des petits bourgeois bureaucrates et déjà malades de Disney, appartiennent à un autre monde, un monde « naïf », au sens du Douanier Rousseau. Pour Calvo, chaque image est prétexte à construire un univers bien précis, un univers aujourd'hui complètement disparu, désuet même diront nos nlais familiers, celui que nombre d'entre nous ont vécu un

autant de bricolage que dans la chronique de Reiser sur l'énergie solaire. Ses arbres valent bien ceux d'Alex Raymond ou de Foster, et les moralités celles des fables de La Fontaine.

Et tous ces personnages heureux de vivre, de vivre ensemble, doucement, ces prolos, ce sont ceux qui composaient la part la plus intéressante des personnages de B.D. avant-guerre. Là encore, comme aujourd'hui chez Crumb. Il n'y a que la joie en moins, la société de consommation à outrance est passée entre-temps. Tous les velléitaires de la « communauté » y pulseront une réflexion bien nécessaire, afin de se constituer une déontologie, comme dit l'autre, pas dégueulasse.

Théophraste EPISTOLIER.

La vie par procuration



Philippe
Bourvard
reçoit les
grands de
ce monde
à ma place



Gault et Millau
choisissent les
camemberts
pour moi...



Les fabricants
de gadgets
façonnent
mes rêves et
mes phantasmes



Rexona
s'occupe
de mes
dessous-
de-bras:
grâce à
Rexona,
ils font
les "trois
huit"...



Mes vedettes préférées
choisissent
mes slips...

Je ne suis jamais
ridicule...



Et même l'extase...
en boîte, c'est plus
sûr...

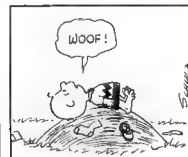


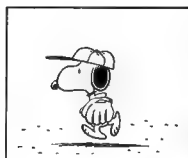


Charles M. Schulz

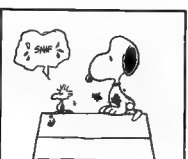
PEANUTS

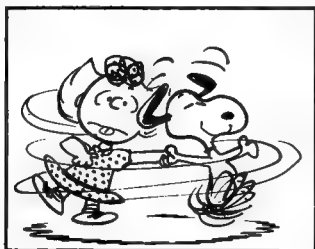






(1) « Jouez-la encore, Sam », paroles historiques prononcées par Ingrid Bergman dans le film Casablanca, lorsqu'elle demande au pianiste noir de jouer encore une fois. As time goes by, la romarce de ses amours passées avec Humphrey Bogart





1m. Reg. U. S. Pat. Off.—All rights reserved
© 1968 by United Feature Syndicate, Inc.



CHEZ LES

Etant donné qu'il était inévitable qu'un jour un livre sur Crumb paraîtrait, c'est pas mauvais ce que Marjorie Alessandrini a fait. Plutôt fatiguant de lire ce qu'on a vu déjà dans les dessins de Crumb. Le livre que Numa Sadoul a fait sur Götlib (dans la même série "Graffiti" de Albin Michel) est plus con.

Ceux pour qui il est important de savoir que Götlib "est à la recherche de son père disparu pour le démolir" ne comprendront jamais ses dessins.

Une jeunesse malheureuse devient-elle intéressante si on devient plus tard cinéaste, dessinateur ou écrivain?

Pour apprécier "Little Nemo" est-il important de savoir que Winsor McCay travaillait dans un cirque quand il était jeune? Il vient de paraître un livre important de McCay: "Dreams of a Rarebit Fiend", des pages où il dessinait sous le pseudonyme Silas dans "The New York Evening Telegram" en 1905, juste avant il commençait "Little Nemo". Comme chez Nemo chaque page est un rêve, ou plutôt un cauchemar, causé par la consommation d'un "Welsh Rarebit" ou "Welsh Rabbit", une sorte de toast avec du fromage fondu. Selon McCay ce Rarebit donne des rêves horribles, surtout si on boit de la bière d'octobre avec, une

combinaison fatale. Le dessin est simple, on est loin des détails baroques, perspectives vertigineuses et couleurs raffinées de "Nemo", et les rêves sont des cauchemars des adultes. Un dentiste utilise de la dynamite, quand on avale une pillule rajeunissant on

devient naturellement un bébé qui ne sait pas parler. Il y a le rêve dans lequel on marche sans pantalon dans la rue. Un vieil homme traverse Broadway, mais la circulation (en 1905) est tellement dangereuse qu'il est écrasé plusieurs fois. Seulement sa tête arrive à l'autre côté de la rue.

Une autre différence avec "Little Nemo": dans "Dreams of a Rarebit Fiend" il n'y a pas un personnage central, à chaque page il y a un autre rêveur ce qui permet à McCay de nous préparer des surprises comme dans le rêve dans lequel un homme a eu soixante ans et donc, selon une loi récente, est obligé de se faire tuer (six fonctionnaires ricanants font le boulot avec des éponges avec chloroforme). Ce qui se réveille de ce cauchemar c'est pas lui mais sa femme. Toutes les pages finissent drôlement con avec quelqu'un qui se réveille dans son lit (ou à côté) et

dit quelque chose comme: "Oh! Quelle rêve terrible! Je n'aurais pas du manger ce Rarebit! Hohum! Qui avait prétendu que ce fromage fondu est innocent? Oh!" Autrement dit: ce n'est qu'un rêve, donc tout est permis. Crumb dirait soixante ans plus tard en plus direct: ce n'est qu'une bande dessinée, donc tout est permis.

En 1905 on publiait un recueil de ces pages, éditions DOVER à New York vient de le ré-publier avec un grand préface. Pourtant ce n'est pas une ré-publication intégrale, par prudence on a omis une des 61 pages originales parce que son humour au dépens d'une groupe de minorité, bien que innocent et acceptable dans son temps de "rude individualisme" est dépourant aujourd'hui.

Il y a encore deux ou trois exemplaires de l'édition originale et il est donc peu probable que nous saurons jamais contre quoi les éditions Dover nous veulent protéger. Pour vous consoler je vous offre ci-dessous un "dream of the Rarebit Fiend" qui n'est pas dans le livre. A l'autre page un des meilleurs rêves du livre, le langage y est utilisé jusqu'à l'extrême absurdité ("we are usses, mees")

DREAM OF THE RAREBIT FIEND



THE TWO COMIC STRIPS FOR WHICH WINSOR MCCAY AT BEST REMEMBERED ARE DREAM OF THE RAREBIT FIEND (ABOVE) DONE UNDER THE NAME OF SILAS

AND LITTLE NEMO IN GLIMMERLAND (RIGHT). MCCAY ALSO DID MAGAZINE ILLUSTRATIONS, ONE OF THE BEST OF WHICH IS THE ONE REPRODUCED ON

THIS PAGE. IT ORIGINALLY APPEARED IN THE APRIL 1, 1906, COLLECTED WITH AN ARTICLE BY FINANCIAL PUNDIT ROGER W. RAMSON ABOUT FUTURE CITIES

ESTHETES



I DO SO LOVE THE SPRING TIME. I LOVE TO STROLL OUT IN THE MORNING AIR. BALMY SPRING, NO WONDER THE POETS GO DAFFY WHEN THE BIRDS BEGIN TO SING— HERE COMES A MAN WHO IS A RINGER FOR ME VERY IMAGE, HUH!



I BEG YOUR PARDON, MAY I HAVE THE PLEASURE OF YOUR ACQUAINTANCE SINCE WE SO RESEMBLE—



I AM YOU, YOU ARE ME, I AM MYSELF, I OUGHT TO KNOW MYSELF, I AM ASHAMED.



HOLD ON THERE! I AM ME..



DO YOU CLAIM TO BE ME?



I CLAIM I AM ME. THATS IT. I AM ME. I—



AM WRONG THERE! ME IS I. I AM.



WE ARE OURSELVES I AM WE..



I AM US, WE ARE US. I ME.



IM A LITTLE MIXED.



I AM A SHAMED OF MYSELF.



DO I SLEEP I AM ME.

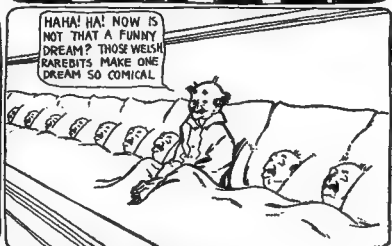


WE ARE USSES, MEES.

I WILL EXPLAIN, WE ARE ALL ME I AM OURSELVES

WE ARE A BUNCH OF MEES AND

I AM WE



HABA! HA! NOW IS NOT THAT A FUNNY DREAM? THOSE WEISH RAREBITS MAKE ONE DREAM SO COMICAL



I MUST LET ME SLEEP

I DEMAND THAT I SLEEP

I MUST PERMIT US TO SLEEP

OH! MURDER! HELP! HELP! I'M CRAZY! I'M CRAZY! I'M CRAZY!

CANT I LET MYSELF SLEEP A LITTLE?

I SHALL KICK MYSELF OUT OF BED IF I DONT LET ME



YOU CANT TELL ME THAT DUTCHMAN DID NOT PUT SOMETHING IN THAT RAREBIT LAST NIGHT BESIDES ALE. OH! WHAT A DREAM. THAT—OH! IM GOING TO GET UP, OH!

LA RESERVE

LA RESERVE. Monstreur Baju, s'est fait endormir pour 20 ans. Lorsqu'il se réveille le monde est, vous savez, comme dans ces conneries de films de science-fiction

PICHARD_ANDREYON



SA CAVERNE!... UN VIEUX TRANSFO ENCORE DEBOUT...
MAIS ICI C'EST LA CAMPAGNE... L'HERBE A MEME
REPOUSSE

GANOU!

GANOU!

AHHH!

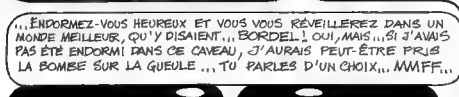
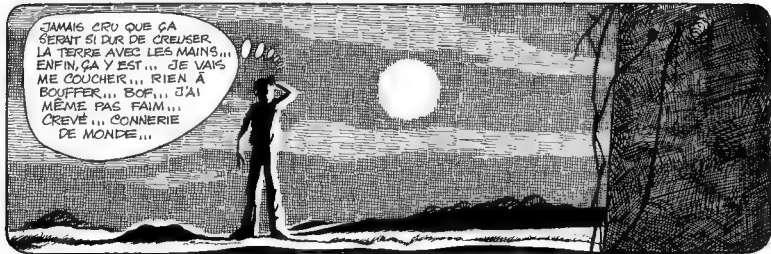
KITTI! QU'EST-CE QUE C'EST,
QU'EST-CE QU'IL Y A...?

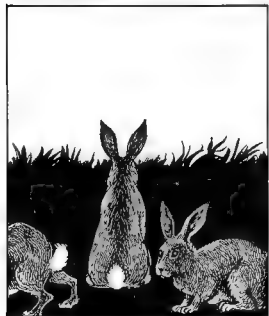
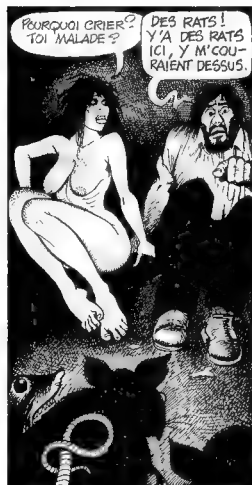
GANOU EST RAIDE... LE GANOU DE KITTI
EST DEvenu RAIDE.

TOUT RAIDE... TOUT RAIDE
COMME L'HOMME... PARCE
QUE RIEN A MANGER
PARCE QUE MAUVAISES
CHASSES POUR KITTI...

DEMAIN, TOI CHASSER! SCHIRM...
COMPRENDRE? SINON DEVENIR
RAIDE! ET KITTI DEVENIR RAIDE!
CRONO!...

DONNE... DONNE-LE MOI... JE VAIS
L'ENTERRE... ET DEMAIN JE
CHASSERAI... D'ACCORD.







PAS POSSIBLE ! UN ENGIN MÉCANIQUE... ALORS IL Y A TOUT DE MÊME LA CIVILISATION
QUELQUE PART ! MAIS POURQUOI IL S'EST ENFUI COMME ÇA ?...

TOUT DE MÊME, CETTE GUEULE
C'EST BRAS... UN MONSTRE PAREIL !
D'OÙ EST-CE QUE ÇA PEUT
BIEN VENIR ÇA ?...

KITTI!..HÉ, KITTI!

KITTI, ÉCOUTE...

QUOI ! TOI RIEN
ATTRAPER ?...

S'AGIT PAS DE ÇA... ÉCOUTE,
J'AI RENCONTRÉ UN DRÔLE DE
TYPE, AVEC UNE TÊTE... HEU...

BBRRRRROOOOMMM

ÉCOUTER...
ÊTRES-
PAS-
PAREILS.

COURIR !
COURIR !

MAIS... EXPLIQUE-MOI,
AU MOINS !





LE JAZZ A LA CUISINE

Le jazz, en ce moment, c'est pas la joie. Pas tellement que la musique soit en cause, mais c'est débilitant de retrouver à chaque événement jazzistique les mêmes 300 pèlerins convertis, pas toujours mécontents de rester entre eux. Un public aussi restreint, ça ne fait pas vivre beaucoup de musiciens, et ces quelques-là en vivent très mal. Les picaillons sont rares et le moral tend vers zéro. Un univers clos, ce n'est pas le meilleur climat pour la création. Flotte comme une odeur d'amertume, un relent de renfermé, il y a de la morosité dans l'air. Je n'ai pas spécialement le goût des sectes, de l'originalité forcée, des curiosités esthétiques et de la marginalité pour la marginalité, et c'est grande pitié de constater que nombre de gens sensibles, ouverts et pleins d'humour, vivent sourds à une zizique qui fait tant de bien.

Pourtant, à l'origine, le jazz était une musique populaire, liée à la vie quotidienne, qui participait aux activités usuelles, qui avait une fonction. On chantait dans les champs pour supporter le travail, dans les églises pour vivifier un dogme quelque peu tortueux, au cimetière, aux mariages, aux pique-niques, sur les bateaux, au bord, dans les bars et en prison. De la musique pour mieux danser, mieux boire, mieux bouffer, mieux aimer, mieux rire et mieux pleurer. Les musiciens étaient coiffeurs ou garçons-bouchers dans la journée et cornettistes le soir venu. Musique vulgaire, musique triviale, musique utilitaire, musique facile à recevoir. Musique à la fois méprisée et secrètement convoitée par une Amérique anglo-saxonne timorée et pudibonde. Il est bien fini, cet âge d'or que Panassé prend pour des fraises en agitant son sucrier. Les bons nègres d'antan ont perdu leur innocence première. Ils ont pris conscience de leur valeur : la musique négro-américaine égale en rigueur, en beauté, en complexité et en richesse émotionnelle, notre sacro-sainte musique classique européenne. Elle a droit au même respect, aux mêmes égards, à la même considération et mes hommages à madame votre mère.

C'est loin d'être chose faite, mais enfin le jazz est sorti du ghetto des bas-quartiers, des bistrisques enfumés, des dancings et des clubs, pour entrer dans celui des universités et des salles de concert (or, rien ne ressemble plus à une salle de classe modeste Jules Ferry homologué qu'une salle de concert avec ses rangées de sièges

scellés et numérotés, la sonnerie d'appel, le silence de rigueur et les pionnes en formes d'ouvreuses impératives qui surveillent les chahuteurs du fond, aux places à 15 F). Du speakeasy au Philharmonic Hall, de la clandestinité à la petite Bibliothèque Poyat, de Congo Square à la Maison-Blanche (comme qui dirait de la Goutte-d'Or à l'Elysée), le jazz est devenu un art à part entière. Il y a gagné en dignité ce qu'il y a perdu en audience.

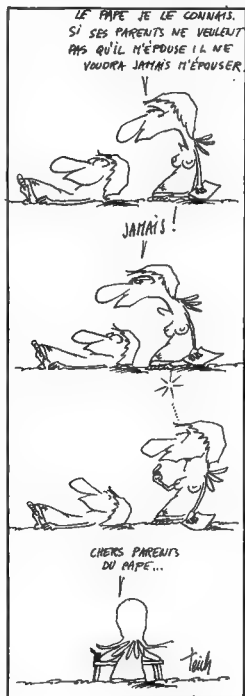
Car l'art, en Occident, c'est cette activité gratuite qui n'a d'autre but qu'elle-même ; la création artistique, c'est cet objet que l'on isole par un cadre, une vitrine, une signature, une sobre étiquette avec beaucoup de zéros dessus, dans un musée, une maison de la culture, ou tout autre édifice imposant. (La cinématèque présente pour un prix dérisoire — même pas celui d'une boîte de ronron — des films qui ne sont pas toujours des énigmes poïdaves sous-titrées en portugais : combien de retraités y a-t-il à Chaillot ? Les vieux c'est ma marotte, surtout ceux des dessins de Reiser. Une bande dessinée pleine de mèmes et de pépés sournois, ce serait chouette, les peanuts du troisième âge, y a pas plus marginaux. Fin de la digression). On parlait de l'œuvre d'art, objet unique, objet à part, tellement à part qu'il ne concerne plus grand monde. Art officiel ou phénomène underground, ce n'est jamais qu'une élite qui y accède (minorité de cons pleins eux ou minorité de superslous momentanément fauchés).

Se produire sur les places, dans les bals, les tirages de tombolas, pendant que les auditeurs mangent, dansent ou préudent à la fornication, est-ce la déchéance et l'humiliation ? L'est-ce ? Hein ? Je vous le demande un peu... Charlie Bird Parker a animé des soirées dans des dancings de seconde zone sans que cela dénât sa musique. Armstrong a réjoui les foules sans se diminuer pour autant. D'ailleurs, pas la peine de se leurrer. L'aura prestigieuse qui nimbe nos génies européens est une création relativement récente. Leur place dans la société était bien moins reluisante : nos impérisables chefs-d'œuvre fleurent bon l'office, les cuisines et les communs. Lully, Rameau, Mozart, Bach et Haendel, autant de sublimes larbins travaillant sur commandes pour la distraction de la Cour, le lever du prince et le coucher du roi (il peut s'en passer des choses en une seule journée), l'accouchement de la reine, les menstrues de la favorite, le sacre de l'Empereur et la main de sa sœur dans la culotte du zouave.

Alors on conclut quoi ? On conclut pas. Y a des jazzmen agressifs, exigeants et chatoillieux sur leurs droits, qui

sont assez lucides pour redescendre dans la rue et se produire dans les squares, les kiosques, sur la plate-forme de camions, dans les marchés. (Ça ne se fait pas qu'à New York, ça se fait aussi à Paris). Moi, ce que j'en dis... Le jazz je le mets déjà dans ma salle de bains, dans les chiottes, à la cuisine. Mmes Davis à Carnegie Hall sans Sameday my Prince will come : un peu plus de 3 mn, le temps d'un œuf à la coque moelleux et non morveux. Coltrane dans Naima, Village Vanguard again : 17 mn, parfait pour la cuisson du riz Uncle Ben. Sur tempo dément, on bat les œufs en neige (Pointers Sisters par exemple). Sur tempo rapide, c'est la mayonnaise. Sur tempo moyen, la béchamelle sans grumeaux.

Chris Flicker.



ESCLAVES DE LA SERINGUE!

UNE HISTOIRE AVEC:



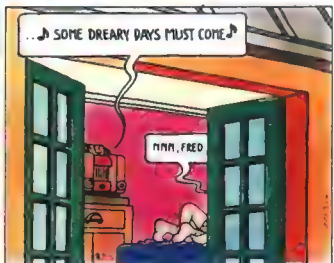
PAR:

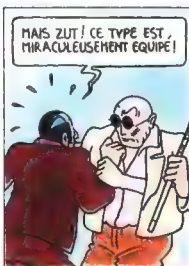
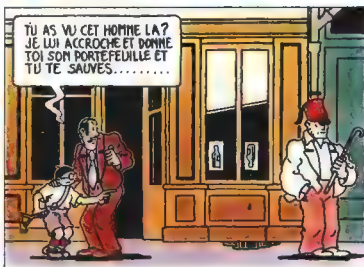
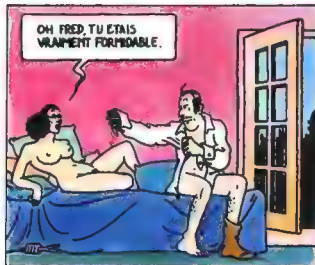


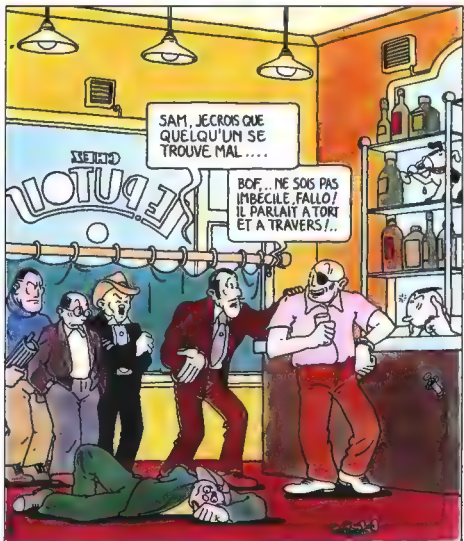
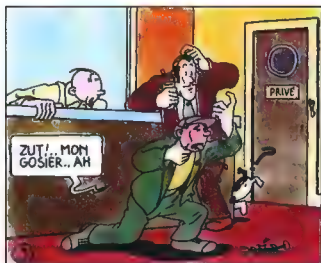
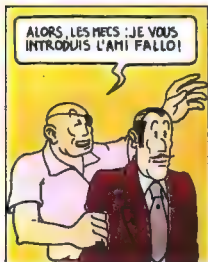
ET

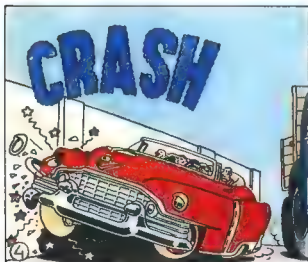
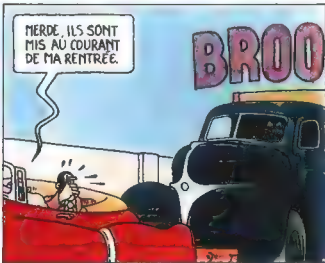
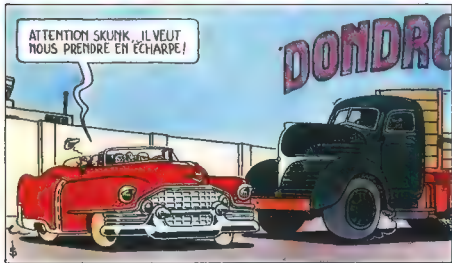
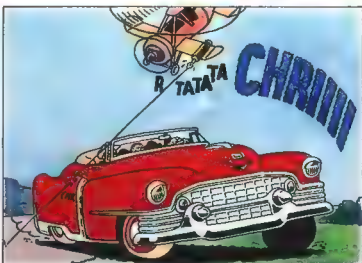
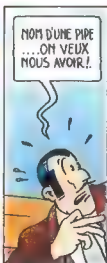
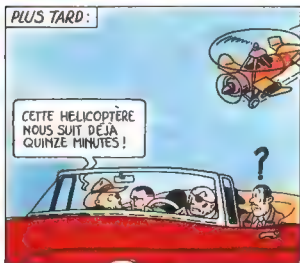
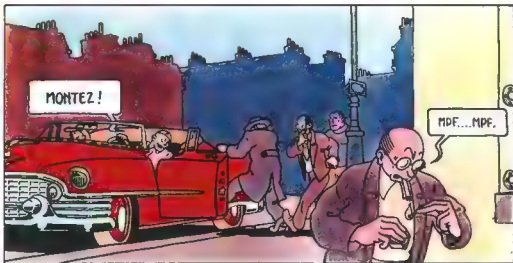


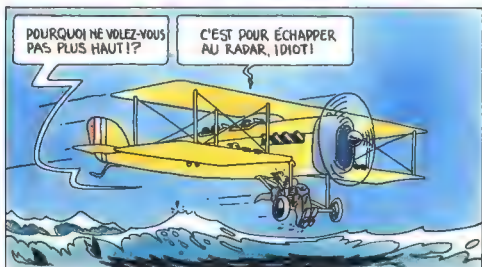
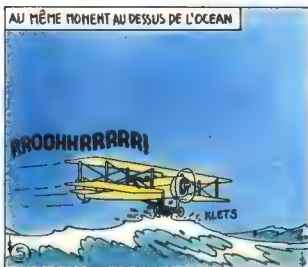
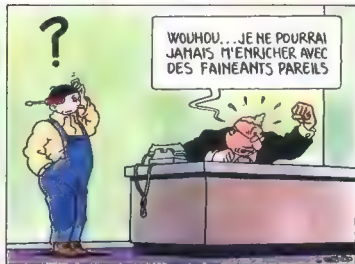
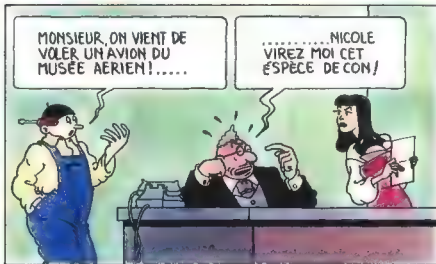
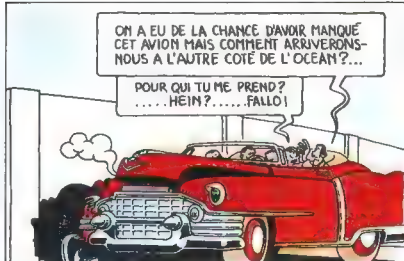
©











LE GANGSTER MAL FAME
SAM SKUNK A QUITTÉ
L'EUROPE SANS LAISSER
UNE TRACE.....

TRIII

MAIS C'EST UN
DÉSASTRE !!!

.....VINGT DIEUX
SKUNK S'APPROCHE



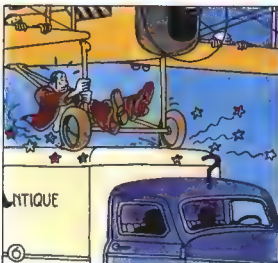
... PERSONNE N'A JAMAIS EU
LES COUILLES DE CONTRE —
CARRER CÉ SKUNK. SAUF UN
ÉLEVEUR DE POULES A'
OKLAHOMA QUI CROYAIT AVOIR
AFFAIRE À UN VOLEUR. ORDI-
NAIRE, LE PAUVRE CON
JETAIT UN FOURCHE À FOIN,

A LA TÊTE DE SKUNK... IL L'A PAYÉ CHER:
CE SOIR-LÀ LES POULES SÉRÉGALEMENT
DES COUILLES D'ÉLEVEUR !.....

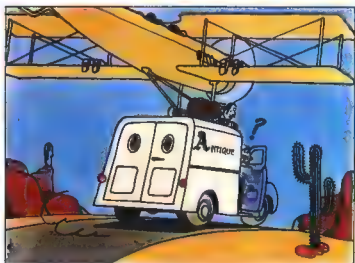
TÔT AU MATIN :

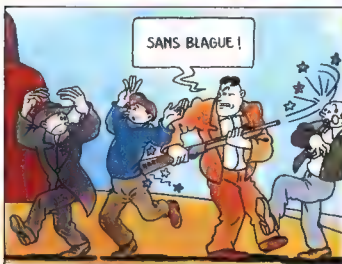
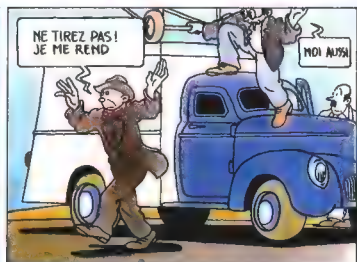
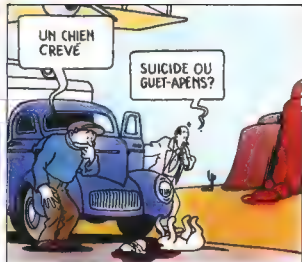
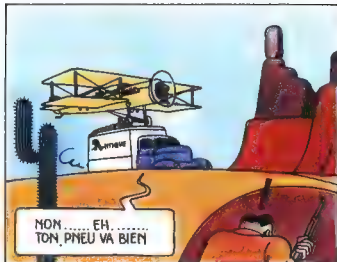
LE CARBURANT EST PRESQUE
FINI. IL FAUT DESCENDRE À TERRE

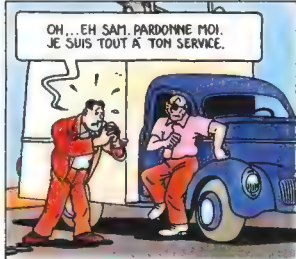
ATERRONS SUR CE CAMION, ON
N'AURA PAS BESOIN D'UN AUTO-STOP



ON A CERTAINEMENT
UN PNEU CRÈVE,
VA REGARDER.







NOUVELLE DROGUE REND
L'AMÉRIQUE UNE NATION
DES MORTS VIVANTS

NOUVELLE DROGUE REND
L'AMERIQUE UNE NATION
DES MORTS VIVANTS

THE DAILY BELCH

THE DAILY BELLEVILLE

MMM, JE DONNE PLEIN GAZ
ET ON S'EN DÉBRASSE !

MMM, JE DONNE PLEIN GAZ
ET ON S'EN DÉBRASSE !

MAMAN !

NIK...K. DONNE LE..
MOI!. NOM DE DIEU!
FRIC PAS PROBLÈME!

DERNIÈRE MINUTE !

GOVERNEMENT EN
DÉSORDRE! LA DROGUE
DE SKUNK CAUSE LE
CHAOS! RÉDACTION
D'UN JOURNAL DROG
DROGSK. KS... UST
I... DR.. PSK. K...

SKUNK A CASSÉ LE BUSINESS
J'ABANDONNE TOUT. TU FERAIS
MIEUX DE DÉMÉNAGER A.....
ISTANBOUL OU ANGOULÊME. ADIEU

AU MÊME TEMPS

CHEF, CHEF, J'AI EU
UNE BONNE JOURNÉE!

REGARDEZ : VOLÉ AU CLUB DES DOUARIÈRES

?

EN ATTENDANT DANS UN CHAMP
DE PAVOT AU LAOS.



TIENS VOILÀ
UN CLIENT

VROOO



ENTIÈREMENT À VOTRE SERVICE
MONSIEUR..... LA NOUVELLE
RÉCOLTE EST PROMETTEUSE.



PSSST!
MÉRIE TOI DE
CET HOMME!

C'EST DE L'OPIMUM EXCELLENT
NOTRE PUBLICITÉ S'APPELLE QUALITÉ



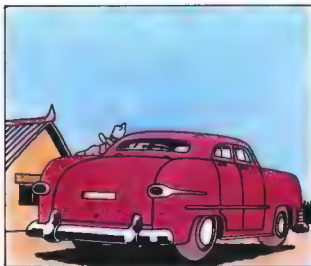
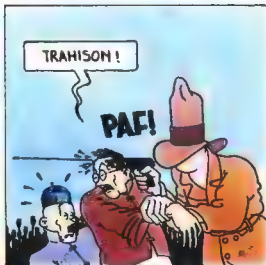
MAIS AVANT VOUS PRÉSENTEZ
VOTRE DESIR, COMMENT PAYER?

C'EST UN....EH
...UN FLIC!



TRAHISON!

PAF!



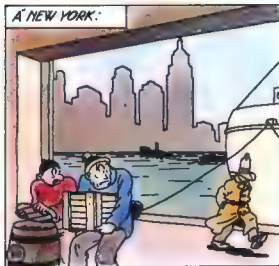
VROOO



UN MESSAGE DU BUREAU
DE NARCOTICS & DANGEROUS DRUGS:
L'AGENT MOFACE DOIT SE RENDRE
IMMÉDIATEMENT À NEW YORK
POUR SE CHARGER D'UNE AFFAIRE
IMPORTANTE!



À NEW YORK:

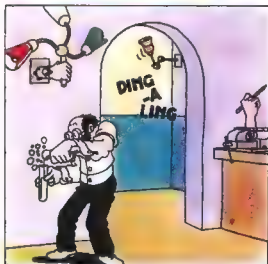


DES DOUBELLES
PLEINES, HMM!

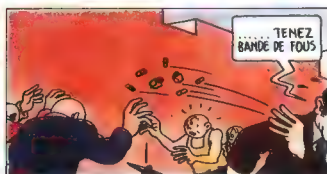
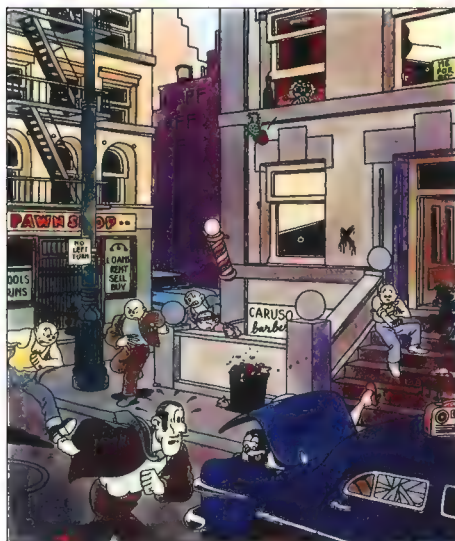


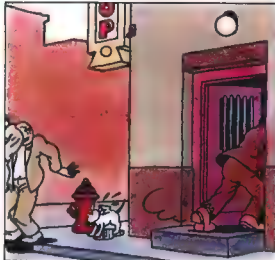
ET ELLES SONT
TRANSPORTÉES OU?
EN EUROPE.











PPFFH..



QU'EST CE QUE CA VEUT DIRE SKUNK? TU LAISSES NOUS FAIRE LE GROS OUVRAGE ET...



TOI, TU TE TIRES AVEC LE BUTIN?!



N'A PAS PEUR FALLO VOICI TA PARTIE!



.....TU NE PARLERAS PLUS



DANS QUELQUES MINUTES TA MEMOIRE CESSE DE FONCTIONNER.

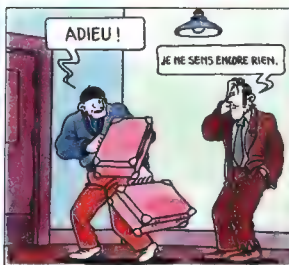
ZUT... MA CARRIERE



.....TES CERVELLES POURRISSENT DANS TA CRANE. CE SOIR TU N'ES QU'UN MORT VIVANT COMME TOUS LES AUTRES!.....



.....MAIS JE TE LASSE AVEC TES PROBLEMES, FALLO JE SUIS PRESSE!



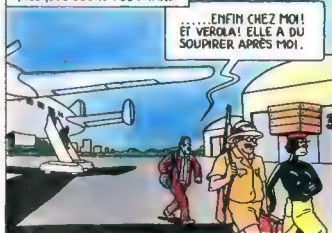
ADIEU!

JE NE SENS ENCORE RIEN.



PAS SI VITE SKUNK, TON JEU EST TERMINE

QUELQUES JOURS PLUS TARD:



LE DESTIN EXEMPLAIRE ET EDIFIANT DE KURT RUELLAN ET D'ANDRÉ STEINER OU VICE-VERSA

Ceci est la relation circonstanciée de la vie haute en péripéties d'André Ruellan, qui rêva toute sa vie qu'il était Kurt Steiner, du nom d'un jumeau mort-né que sa mère pleura sur son berceau, l'aspirant des larmes amères de la jalousie, qui grandit dans le renoncement et les affres de la jalousie, qui devint médecin des putes à la Petite Roquette et ne put enfin s'assumer que par la plume...

Lorsque l'histoire commence, nous sommes en 1954. Dien Bien Phu, Azincourt, Charonne, la France traverse tête haute quelques catastrophes d'intérêt secondaire. Les Editions du Fleuve Noir, après avoir lancé fin 51 leur collection *Anticipation*, créent une nouvelle série, *Angoisse*, dont le numéro 1 (réédité aujourd'hui par Marabout-Fantastique) est un livre traduit de l'américain, *Cimetière de l'effroi*, un bon exemple d'*horror story* dans la continuation de Lovecraft, et écrit d'ailleurs par un de ses admirateurs, Donald Wandrei. André Ruellan voit dans cette collection une porte ouverte au torrent des fantasmes qu'il sent bouillonner en lui. Le soir, dans son cabinet de travail déserté où seul le délicat martèlement des innombrables petites pattes des trépanèmes pâles égarés hors du vagin maternel met un peu d'animation sonore, il se met au travail, à la lueur tremblotante d'une bougie souffreteuse. En huit nuits, il boucle son premier roman, *Le bruit du silence*, qui sort fin 55, sous la signature de Kurt Steiner. La vengeance d'André Ruellan est éclatante : il avait enfin trouvé le moyen de renaitre dans la personnalité du jumeau honni.

A toute autre noire correspond un style de la même encre : *Le bruit du silence*, sulfureux et très classique histoire de morts-vivants hantant une bicoque isolée dans une forêt obscure, remue au fond des lecteurs impressionnables et insatisfaits le frisson compensateur de la peur. C'est le succès. « Kurt Steiner » peut abandonner la médecine, il se lance au pied levé dans la confection d'une vingtaine d'*Angoisse* qui sortent au rythme de trois ou quatre par an : *Pour que vive le diable*, *Fenêtres sur l'obscur*, *Le seuil du vide*, *Les pourvoyeurs*, sont les bons titres d'une série où le démo-

niaque Ruellan fait se distordre, se dissoudre l'univers sous les pas de ses pauvres héros. Ses romans décrivent le vertige de la folie, la terreur sourde de la perte de l'identité (il en connaît un rayon sur ce sujet!), l'horreur verte de la mort qui approche... Ce sont des modèles du genre, tout au moins jusque vers la moitié de son œuvre, période où Ruellan se sent gagné par une insidieuse maladie : la crampe de l'écrivain. Sa main droite devient raide, il éprouve des difficultés à tenir la plume, des mauvaises langues appartenant à des milieux qu'on dit « bien informés » prétendent même qu'on commence à la tenir pour lui...

Mais qu'importe : Kurt Steiner existe, Ruellan le rencontre chaque matin dans son miroir, chaque trimestre sur les chèques de son éditeur, il peut maintenant s'en exorciser, s'en débarrasser... pour un temps. Exit ses *Angoisse*, aujourd'hui introuvables. Profitez de l'occasion pour souffler à Jean-Baptiste Baronian, directeur littéraire des Editions Marabout (qui vient de republier deux bons *Angoisse* de B.R. Bruss : *Le tambour d'angoisse* et *Nous avons tous peur*) qu'il serait bien inspiré en rééditant les meilleurs Steiner, et tournons la page.

Nous sommes maintenant, chers télé-spectateurs, au début des années 60. Auréolé d'une gloire lancinante, André Ruellan peut redevenir André Ruellan. Il ne doit plus rien à personne, Cavanna l'embrasse par trois fois, Bernier lui paye un petit blanc limé, *Hara-Kiri* lui ouvre ses portes. Il y écrit d'immortels articles, souvent signés Kurt Dupond. Il a encore un pied dans Steiner, mais l'autre dans l'anonymat. Il faut attendre 1963 pour que le nom d'André Ruellan apparaisse pour la première fois sur une couverture, avec *Le manuel du savoir-mourir*, publié par Pierre Horay, qui obtient le Prix de l'Humour Noir. Accompagné de dessins de Topor, l'opuscule (car c'en est un) est une mine de réflexions dont le profond confond le vulgaire, et dont voici un exemple entre mille : « *Un mort qui sait vivre ne parle pas d'agonie à un nouveau-né, mais un vivant qui sait mourir peut parler de naissance à un agonisant* ».

Mais un Hyde surnouls est aux aguets sous la casquette du bon docteur Ruellan. Et Kurt Steiner réapparaît un beau jour au Fleuve Noir, sous la jaquette *Anticipation* cette fois, avec des romans comme *Le 32 juillet* (hallucinante balade dans un organisme géant d'un monde parallèle, qui renvoie aux balbutiements *Le voyage Fantastique*), comme *Les enfants de l'histoire* (un Mai 68 du futur), comme, surtout, *Aux armes d'Ortog* et *Ortog et les ténébres*, cycle de chevalerie d'un troublant futur postatomique que Gérard Klein va prochainement rééditer dans sa collection *Ailleurs et demain/Classiques*. En 1973, nouveau retour de veste : André Ruellan s'illumine à nouveau

(toujours dans *Ailleurs et demain*) avec *Tunnel*, un roman d'anticipation dont la première phrase allie l'horreur, l'humour, l'insolite et la médecine : « *Le crucifié entraînait en érection* ». Dans cet ouvrage, on voit un médecin traverser le « tunnel » d'une civilisation qui s'écroule sous les ordures et dans la violence (c'est la nôtre), portant sur son dos sa femme morte dans laquelle se développe un fœtus qui se révélera, à sa naissance, le premier enfant-mutant de l'humanité future. C'est beau comme un camion, puissant comme une charge de C.R.S., romantique comme c'est pas permis, effrayant comme du Fournier. Après cela, Ruellan peut mourir en paix, et vous aussi Sonnez, trompettes ! Volez, les anges !...

Il ne sera pourtant pas dit, aimable clientèle, que nous abandonnerons le récipiendaire sur ces points de suspension. Car il est une activité qu'André Ruellan pétrissait encore dans sa manche : le cinéma. Couvert de lauriers et autres cucurbitacées de cette espèce, on l'a vu dernièrement signer le scénario et/ou les dialogues du *Distrain* et des *Malheurs d'Alfred* de Pierre Richard, de *L'ombre d'une chance* de Jean-Pierre Mocky (bien chouette), et du *Seuil du vide* de Jean-François Davy, qui a donné l'occasion aux deux moitiés de la statue de se rejoindre harmonieusement. André Ruellan ayant adapté pour l'écran un roman de Kurt Steiner. Ce dernier film est sorti à Paris le mois dernier. Y avez-vous couru, ingrate foule ? Il est fallu en tout cas que vous le fassiez, car *Le seuil du vide* a eu un mal énorme à être programmé (deux ans de tracasseries diverses), et la vision neuve qu'il propose de l'épouvante (pas de sang, pas de sexe) risque fort de déconcerter. On y voit de riches bourgeois voler des corps jeunes pour y transférer leur esprit par magie, et gagner ainsi l'immortalité. On peut noter que Ruellan et Davy énoncent là la critique d'une nouvelle escalade dans la lutte des classes, puisque ce n'est plus seulement la force de travail qui est volée, mais la force vitale, la vie.

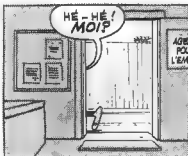
C'est comme on vous le dit.

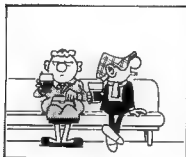
Et sur ces belles et fortes paroles, nous allons laisser ici l'entité Steiner-Ruellan, devenu aujourd'hui un doux vieillard à longue barbe blanche et grise vers le bout, à l'endroit où ses pieds se prennent dedans quand il marche. Si vous le croisez dans la rue, inclinez-vous avec respect sur son passage. Si vous fleurissez sa porte-cochère, ne mettez que des orthensias (!). Si vous voulez lui baiser la main, rasez d'abord votre moustache. Si cet article vous a fait autant suer en le lisant que moi en l'écrivant, ça sera toujours ça de gagné.

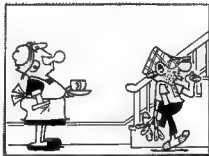
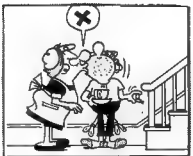
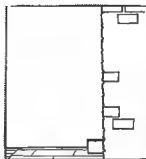
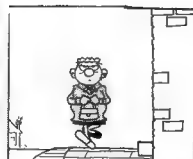
Andrewon.

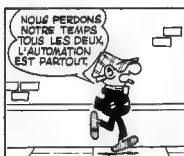
(1) Il paraît que ça s'écrit horten-sia, qu'est-ce que je vous disais...

Andy Capp









UN NORVÉGIEN EXPRESSIONNISTE ET UN TEUTON IMPRESSIONNANT

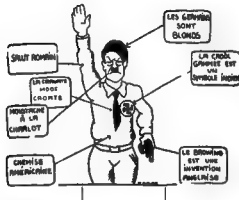
Vous m'en voudrez peut-être de vous avoir conseillé d'aller voir l'exposition Edvard Munch (1863-1944) mais tant pis. Vous m'en voudrez peut-être parce que ça ne vous aura pas fait marrer, que vous aurez trouvé ça lugubre, brumeux, nordique, Ibsénien et encore pire que tous les films de Bergman réunis. On ne vous a pas appris à l'école qu'Edvard Munch est un des précurseurs de l'expressionnisme allemand parce qu'on n'apprend rien à l'école en France, c'est bien connu, mais comme vous aviez la finesse de sécher les cours vous avez quand même eu l'occasion d'entendre dire que c'était un peintre norvégien très renommé dans son pays qui n'a pas tellement de peintres norvégiens à accrocher dans ses musées. En tout cas pas tellement de peintres ayant à la fois connu apprécié et imité les impressionnistes français avant de s'en détourner et d'ouvrir la voie aux expressionnistes allemands cités plus haut. Munch était une âme sombre, obsédée par les paysages hivernaux, les crépuscules, les nuits d'été sur les lacs où la lune lance d'inquiétants reflets phalliques. Munch était obsédé

par les liens charnels. La rencontre de l'homme et de la femme, thème majeur de ses toiles et de ses dessins lui apparaît comme le dénouement tragique d'un long drame. Tragique pour l'homme, qui est impitoyablement dominé, anéanti. Toutes les femmes de Munch sont des vampires. Les putes, dont les cheveux épars s'étalaient à la façon des ailes des chauve-souris penchées sur leur proie. Les jeunes filles, pâles de ne pas avoir encore leur ration de sang mâle, droites et minces, attendant debout le long des fleuves. Les vieilles, dépositaires de secrets redoutables et qui semblent avoir partie liée avec la mort. La femme vampire est certes un des thèmes favoris de la littérature du XIXème siècle, mais chez Munch, on voit bien qu'il ne s'agit pas de jouer avec des fantasmes romantiques et il est clair que le peintre a cette vision fascinante et terrifiée de la femme pour la simple raison que c'est elle qui donne la vie et que la vie le pétrifie d'horreur, le plonge dans des accès de stupeur angoissée. Dieu, que je suis chiant aujourd'hui ! Voilà ce que c'est que d'aller voir de la peinture métaphysique norvégienne. Vous êtes capables d'écrire à Wolinski pour qu'il me foute à la porte en moins de deux et ma foi, vous aurez raison. On n'a pas idée d'emmerder le monde avec des propos pareils alors qu'on est en plein printemps, qu'il va y avoir des élections où la France va choisir librement son destin et que ce destin va peut-être s'incarner en la personne vertueuse de Jean Royer maire de Tours. Entre parenthèses, si vous voulez aller voir Edvard Munch quand même, c'est au

Musée d'art moderne pour encore un petit bout de temps et après, vian !, on ferme. Le musée se réinstallera au plateau Beaubourg. Vous avez vu où en sont les travaux au plateau Beaubourg. Bon Vous savez que je ne vous reparlerai plus d'Edvard Munch ni d'aucune exposition du musée d'art moderne avant belle lurette. Bon, allez donc voir Munch et ses stueurs crépusculaires, ses passants dans la rue brusquement arrêtés sur le vide ou la bouche ouverte sur un cri silencieux, vous verrez que tout ça est d'une grande beauté.

PROPOS EDIFIANTS PROFESSIONS DE FOI ET PROMESSES





R. Pichet
Le Populaire - 1933

Le national-socialisme professe la doctrine de la revalorisation du sang de la race et de la personnalité, ainsi que la doctrine des lois éternelles de la sélection.

DISCOURS PRONONCÉ AU CONGRÈS
DU PARTI NATIONAL-SOCIALISTE.



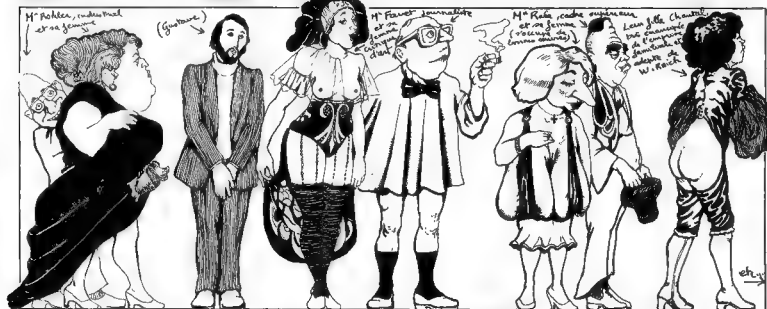
Sam
Muller - 1940



« Nous ne sommes point des querelleurs. Si le reste du monde méconnaît notre discipline, qu'y pouvons-nous ? De notre discipline naîtront moins de guerres que du chaos démocratique et parlementaire ». « Car il est une chose que l'on ne doit pas, que l'on n'a pas le droit d'oublier : la majorité ne peut jamais remplacer un homme. Elle représente toujours non seulement les sots, mais encore les lâches ». « Car ne croyez nullement que ces élus de la nation sont en même temps des élus de l'esprit ou de la raison. On ne prétendra pas, j'espère, que des hommes d'état naissent par centaines des bulletins de vote d'électeurs qui sont tout plutôt qu'intelligents ». « Que les snobs et les chevaliers de l'encrier de nos jours se disent bien que jamais les grandes révolutions de ce monde ne se sont faites sous le signe de la plume d'oie ». Et encore : « L'Allemagne n'a pas l'intention et encore moins la volonté de s'immiscer dans les affaires intérieures de l'Autriche, de l'annexer ou de se la rattacher ». « Je crois que la restauration de l'armée allemande constituera un élément de (cette) paix ». « Le Reich allemand et particulièrement le gouvernement actuel, n'ont point d'autres désirs que d'entretenir avec tous les Etats voisins des relations paisibles et amicales ». « Déjà précocement révolutionnaire en politique, je ne tardai pas à le devenir aussi en matière d'art ». « En comparant la grandeur des organisations religieuses qu'on a devant les yeux avec l'imperfection ordinaire de l'homme en général, on doit reconnaître que la proportion entre les bons et les mauvais est à l'avantage des milieux religieux ».

Je tire ces propos édifiants d'un livre que viennent de publier les plus faînéants des auteurs que j'ai jamais lus, puisque la totalité de leur texte est faite de citations d'un de leurs confrères (Adolf Hitler, peintre et fabuliste de quelque notoriété bien qu'il y en ait beaucoup qui ne le connaissent pas de nos jours) et que leur préface est entièrement piquée à Delfeil de Ton. On leur pardonnera puisqu'ils avouent leurs larcins. Mais on ne m'empêchera pas de faire comme eux et de multiplier les citations de leurs citations. Ce qui est fait. Leur propos est de réunir des caricatures d'Hitler parues dans les journaux anglo-saxons, français et même allemands, caricatures commentées par des extraits de *Mein Kampf* et de discours prononcés dans les grandes occasions. Tout cela ne manque pas de piquant. Et pour les enfants, c'est beaucoup plus utile que deux heures passées à bâiller sur un cours d'histoire contemporaine. Deux heures qu'ils mettront à profit en allant voir Edvard Munch qui leur enseignera que la vie ce n'est pas de la rigolade tous les jours.

Pérez







LE DÎNER COMMENCE PRÉSIDÉ PAR M^{ME} DE B...



MON CHER MONSIEUR DE B.,
VOUS DEVEZ FAIRE PACE À
UNE GRÈVE, M^{ME} ON DIT.
QUE REVENDRIENT DONC VOS
OUVRIERS ? UNE MEILLEURE QUALITÉ
DE LA VIE ? QU'EN
PENSEZ-VOUS ?



MA CHÈRE, JE CRAINS QUE LE PROBLÈME SOIT
PLUS COMPLEXE, ET PLUS GRAVE. CES GENS
DEMANDENT UN PLUS HAUT SALAIRE!...



VOUS ÊTES POÈTE, JE CROIS,
MONSIEUR GUSTAVE ?
OH ! J'ADORE LES POÈTES
VOUS SAVEZ,...



POURANT...
LA FABRICATION IN-
DUSTRIELLE DES ENFANTS N'A PAS
SEULEMENT PERMIS LA LIBÉRATION
DE LA FEMME, EN LA LIBÉRANT DE L'EN-
FANTEMENT (SANS DISSOUBRE LA FAMIL-
LE), ELLE REND POSSIBLE AINSI LA
FABRICATION RATIONNELLE DES
HOMMES ET DES FEMMES, C'EST-À-DIRE
LEUR ÉDUCATION SYSTÉMATIQUE
DANS UN ESPRIT DE SOUMIS-
SION... DES LORS, APRÈS UN
TEL PROGRÈS, COMMENT
RAISONNER CETTE INJU-
STIFICATION DES
ADULTES ?

QUI...
AUSSI NE
MEYTONS-NOUS JAMAIS
SUR LE MARCHÉ DES ENFANTS QUI N'AU-
RAIENT ÉTÉ PRÉALABLEMENT CONVENA-
BLEMENT POUËTTES. MAIS, APRÈS, QU'EN
ADVIENT-IL ? PAR EXEMPLE, ON TROUVE
ENCORE DANS LES FABRIQUES D'ADUL-
TES, CERTAINS OUVRIERS, (PROFESSEURS
COMME ON LES APPELLE), QUI S'IM-
MAGINENT ENCORE QUE LEUR TÂ-
CHE EST DE DIFFUSER UN SAVOIR
ET UNE "CULTURE"... C'EST À PEU-
NE CROYABLE !



CETTE
JEUNE FIL-
LE EST JULIETTE.
TE, NOUS NE L'AVONS
PAS ENCORE VUE CAR SATINIDITÉ NE
LA PERMET PAS DE SE METTRE EN AVANT.
ELLE RESTE SILENCIEUSE, COMME INDI-
FÉRENTE À TOUT CE QUI L'ENTOURE.
COMME GUSTAVE, C'EST UNE COUSINE
DES DE B. QUI ONT ENTRAÎNÉS
DE LA CONDUITE DANS LE MON-
DE... ELLE EST ÉTUDIANTE



LA CONVERSATION,
D'UN HAUT NIVEAU, VA BON TRAIN.
GUSTAVE POURTANT N'Y PRÊTE
AUCUNE ATTENTION. IL VIENT DE
REMARQUER JULIETTE, ET LA
REGARDE AVEC AVIDITÉ.

GUSTAVE NE QUITTE PLUS JULIETTE DES YEUX ... C'EST
DE M^{RE} CHANTAL ... JULIETTE ELLE AUSSI RE-

À PEINE S'IL RÉPOND AUX INTÉRESSANTES PAROLES
GARDE GUSTAVE...



LE REPAS SE TERMINE. LES INVITES SE LÈVENT, ET SE RÉUNISSENT PAR PETITS GROUPES DANS LE SALON. M^{ME} DE B. S'EST APPRO-
CHÉE DE GUSTAVE. SON INTERVENTION MET FIN À LA DOUCE ARVÈRE DU JEUNE HOMME, AINSI QU'AU BABILLEMENT DE M^{ME} CHANTAL,
AU GRAND REGRET D'AILLEURS DE L'UN ET DE L'AUTRE. M^{ME} CHANTAL CHERCHE SUR LE CHAMP UNE COMPENSATION...



BON GHER
GUSTAVE, JE
DOIS VOUS
PARLER
SÉRIE-
SEMENT



J'AI PARLÉ DE VOUS
À MON AMI L'ACADÉ-
MICIEN DE BRICHON,
QUI EST SELON MOI
UN FORT GRAND
PORTE.



TIENS, TIENS... CELUI-CI
SEMBLE S'INTÉRESSER À MOI...



IL CONNÂT BEAUCOUP
DE MONDE, ET POURRAIT
VOUS AIDER... EH
BIEN, IL CONSENT
À VOUS RECEVOIR
ET À EXAMINER
VOS ÉCRITS



MON CHER !
LA SOCIÉTÉ
BOURGEOISE
EST POURRIE,
EST-CE VOTRE
AVIS ?

OH ! OUI

IL NOUS
FAUT L'ABAT-
TRE.
UN
FRONT IDO-
LO
GIQUE SUR LE
PLAN SEXUEL



N'ÊTES-VOUS PAS
HEUREUX ?

OH ! SI,
BIEN SÛR



JE SAUTE DE JOIE !!



IL VOUS ATTEND
DEMAIN À DIX HEURES

BON



ET MAINTENANT,
OÙ
EST-ELLE
DONC PAS-
SÉE...
HA ! LA
VOILÀ...



QUAND ? TOUT DE SUITE.

ET OÙ ?

SUR LE CANAPÉ DANS LA
PIÈCE À CÔTÉ

ALLONS.

À BAS NOS INHI-BI-TIONS !
À BAS NOS INHI-BI-TIONS !
À BAS NOS INHI-BI-TIONS !

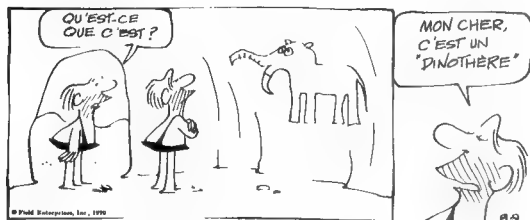


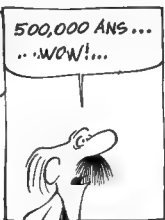
à suivre



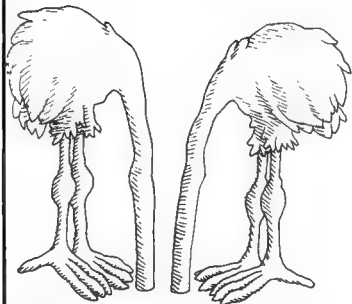
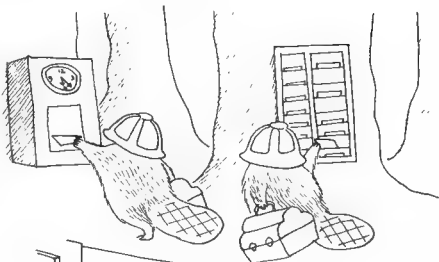
JOHNNY HART

BK
(AVANT JESUS CHRIST)





Cahan Wilson



"POUR L'AMOUR DE DIEU, -
TU NE PEUX PAS ME
FOUTRE LA PAIX?"



"JE SUIS SI HEUREUX QUE
VOUS AYEZ DONNÉ UN FOYER
À ARTHUR, MISS TOBEY."



"JUSTEMENT, LE VOILÀ."



"TU N'ES RIEN SANS MOI,
TREMAYNE!"

© 1974 Cahan Wilson
The Engineer and The Man
Frydman

La chronique de Cucullus



« Faites ouvrir, seulement au moment de les manger, des huîtres appartenant aux espèces préférées, grasses, charnues, et assurez-vous pour chacune qu'elle est bien vivante, en explorant ses réflexes : c'est là un signe objectif qui ne trompe pas. (La recherche des réflexes chez l'huître se fait très commodément : on touche simplement le bord des lamelles, qui se rétractent si l'animal est vivant). Puis, enlevez-la délicatement de sa coquille, portez-la immédiatement à la bouche, toute nue, sans aucun accompagnement et aussitôt, d'un coup de dent, percez-lui le foie. Si le sujet répond à ce que vous êtes en droit d'attendre de lui, vos gencives doivent baigner dedans tout entières et votre bouche doit être inondée de jus.

Restez un instant dans cette situation, puis avalez lentement le jus et achevez la mastication et la déglutition du mollusque. Tonifiez-vous alors avec une gorgée de bon vin blanc sec, mangez une bouchée de pain blanc ou noir, beurré ou non, pour neutraliser les papilles de la langue et être en état d'apprécier intégralement l'huître suivante ».

(Ali-Bab, « Gastronomie pratique », Flammarion).

Ce texte étonnant n'a pas un demi-siècle, mais apparaît déjà comme quelque chose d'irréremédiablement enfoui dans un lointain passé, une époque haute en couleur et en sauvagerie, témoignage de gestes plutôt dignes d'Alexandre le Grand ou de Gilles de Rais (au beurre noir) que de la civilisation de la pollution et de la S.P.A. C'est qu'on avait son plaisir, percez-lui le foie, la selope, d'un coup de dent, et que suivait la sole soufflée,

sauce hollandaise vert-pré (deux pages et demie grand format, en petits caractères), le pâté d'anguilles (quatre pages), quittons la mer, un canard rouennais à la presse (deux et demie) enfin n'importe laquelle de ces recettes, qui, pour être des simplifications, n'en sont pas moins vertigineuses. Il n'y a pas de doute que la plus grande partie des recettes de l'ouvrage cité, pour être pleines de bon sens et de bon goût, ne sont à la portée de la patience et du portefeuille que d'une toute petite partie des Français.

Mais on découvre, à la lecture d'un classique, une des grandes vertus de la cuisine française : la diversité. C'est de l'exploration minutieuse de la combinatoire de tout ce qui est comestible, d'essais sans nombre et d'échecs notoires, que petit à petit se sont dégagées des idées aussi « évidentes » que la truffe avec la volaille et l'ail avec l'escargot. Qu'on pouvait ailler un poulet et qu'il n'y avait pas grand intérêt à truffier un escargot. C'est ainsi que semble procéder la cuisine chinoise, qui adore les classifications, dans tous les sens, la codification d'origine rituelle des saveurs, des consistances, des couleurs, selon des traditions qu'on ne trouve plus guère en Europe que dans la cuisine juive. Dans les deux cuisines, française et chinoise, on trouve un imposant appareil d'alliances et d'exclusions d'ingrédients permettant d'utiliser au mieux tout ce qui se mange. Il y a de quoi occuper un honnête homme ou un sale type du premier sein à la dernière bouillie.

Il est un peu lamentable de voir Robert Courtine, qui a supervisé l'adaptation française de l'importante collection « La cuisine à travers le monde », des éditions Time-Life, ne pas manquer dans ses préfaces d'indiquer invariablement que seule la cuisine de chez nous vaut quelque chose, que les au-

tres c'est pour rigoler, sûrement pas pour manger. L'auteur du Nouveau Larousse Gastronomique cite cependant Curonsky : « La Chine et la France, mon gars, sont les deux peuples qui ont créé une cuisine et une politesse ». Nul n'est parfait. Si j'enfourche mon cheval pour défendre la cuisine chinoise, c'est qu'elle comprend un nombre considérable de recettes simples, faciles à réaliser, permettant de varier les menus, économiques aussi, alors que, ne puisant que dans une tradition, qu'elle soit française ou chinoise, on est rapidement coliné par le temps ou l'argent. Il est d'ailleurs frappant de voir que pas mal d'idées similaires se retrouvent dans les deux, surtout pour les plats de cérémonie ou la cuisine de restaurant. A mon humble avis, il vaut mieux éviter ces établissements, même si, comme chacun sait, il en existe de fort recommandables des deux côtés. Quand on n'a pas de parents chinois, quelques livres peuvent permettre des expériences intéressantes. Et puis on peut se lancer. Voici une revue rapide des ouvrages qui m'ont guidé, et m'ont permis d'en boucher quelques coins à des convives incrédules.

En français :

« Chez vous dinez chinois », de Lorraine Robert (Editions Cédal). Bon marché, incomplet, quelques bonnes recettes (soupes), cuisine familiale.

« La cuisine chinoise chez vous », de Nancy Chih Ma (Office du Livre, Fribourg). Joliment présenté, bonnes recettes simples, d'autres demandant un certain doigté, par une Chinoise vivant au Japon.

« La cuisine chinoise », de H. Lecourt (Robert Laffont). Fac-similé d'un ou-

vraie publiée à Pékin en 1925, très amusant et quasi inutilisable, sûrement authentique. Dommage que la plus grande partie des ingrédients soient absolument introuvables ici. Permet des conversations intéressantes. Classification chinoise par mode de cuisson.

« Un petit coin de Chine en France », de Wang Hong-Shee (Julliard). Couverture très laide. Remarquable à l'intérieur. Du plus simple au plus compliqué, au dément aussi (pine de cerf et chat sauvage braisé), très complet et intelligent. Les recettes sont tirées du « Zhong guo ming cai pu », onze volumes publiés à Pékin de 1958 à 1965, condensé d'un catalogue antérieur cinq fois plus grand, que je ne lirai probablement jamais, occupé comme je suis à bouffer. Recommandé

« La cuisine chinoise », par Emily Hahn (Time-Life). Dans la tradition de la collection, textes intéressants, illustrations somptueuses, recettes groupées n'importe comment, mais d'un bon niveau, Hong-Kong et Formose bien compris par une Américaine ayant longtemps vécu sur place. On retrouve les recettes du livre et pas mal d'autres en plus dans un fascicule à reliure spirale, glissé dans la couverture, et qui risque moins à rester à la cuisine.

En anglais :

« The Easy Way to Chinese Cooking », by Beverly Lee (Signet Cookbooks). Pas cher. Pour les Américains (légumes surgelés, etc.). Quelques bons coups, mais on peut vivre sans

« Popular Chinese Cookery », by Alison Burt (Octopus Books). La Chine vue de Hong-Kong. Beaucoup de photos en couleur (très utile pour ne pas foncer dans le brouillard), recettes classiques cantonnaises, du bon et du moins bon.

« Chinese Cooking for Pleasure », by Helen Burke and Fu Tong (Hamlyn). Même genre, plus de recettes, un peu moins bien illustré. Pas mauvais sur les nouilles et les produits de la mer.

« How to Cook and Eat in Chinese », by Buwei Yang Chao (Faber and Faber). Assez bon marché, très complet, amusant, la cuisine d'une femme d'esprit qui se débrouille pour avaler ce qu'elle aime en plein Massachusetts. Pas de photos ; quelques dessins, beaucoup de variations sur un thème Cuisine facile et savoureuse.

« Peking Cooking », by Kenneth H.C. Lo (Faber and Faber). Une remarquable monographie, des idées étonnantes, mais tout n'est pas facile à réaliser. Ce sont les recettes des restaurants pékinois représentant les différentes provinces et l'ancienne cuisine impériale

Et il y en a d'autres ! Une recette, j'ai faim. Bon. Pour aller avec celle du pâté de soja du premier Cucullus, faites un poulet aux poivrons. Les blancs d'un poulet (1/2 livre) coupés en très fines lamelles, le plus fin que votre couteau le permet, pas plus de 5-6 cm de long

L'alphabet de Cathy

déjà parus : A, B, C et D



Touiller dans un bol avec une cuilleré ; à café de sherry sec, une de maizéna, un oignon vert haché au couteau. Couper idem un ou deux poivrons verts épinés en minces minces languettes, pour faire à peu près le même volume. Grande poêle en fer, grand feu, une cuillerée d'huile d'arachide, ou mieux de saindoux ou de graisse d'oie. Cuire les poivrons en remuant constamment, maxi deux minutes. Sortir. Un peu de corps gras, idem pour le poulet, dont il faut sans arrêt et le plus vite possible séparer les bouts à l'aide de spatules en bois. Les lamelles étant à peine blanches et il faut ce temps-là pour

bien les séparer, remettre les poivrons, touiller, et ajouter une sauce faite de deux cuillerées à soupe de sherry sec (ou bien sûr de vin jaune chinois), d'une cuillerée à café et demie rase de sel, d'une demi-cuillerée à café de sucre. Touiller encore trente secondes, pas plus, verser immédiatement dans un plat chauffé au préalable. Riz blanc. A table. Variations. Remplacer l'oignon par quelques tranches de gingembre frais. Remplacer le poivron par des asperges coupées en blais, en tranches de un millimètre d'épaisseur. Ne pas remplacer le poulet par une balaine, même de parapluie

SOPHIE

SOPHIE ÉTAIT UNE PETITE FILLE AFFREUSEMENT SOURDE POUR SON ÂGE. TOUTEFOIS, CHOSE PEU COURANTE CHEZ CETTE CATÉGORIE DE MONSTRES, ELLE S'EXPRIMAIT AVEC UNE GRANDE FACILITÉ ET D'AVANT MOINS D'A PROPOS QU'ELLE N'ENTENDAIT PAS LES CONNERIES QU'ELLE DÉBITAIT.

SOPHIE, VA ME CHERCHER DIX KILOS DE PATATES DANS L'ÉTUIS DE TON SONOTONE!

SONORISER: RENDRE SONORE. SONORER UN FILM: MURIR D'UNE INSTALLATION DESTINÉE À L'AMPLIFICATION DES SONS. SONORISER UNE ÉGLISE.

... ? FAUDRAIT SAVOIR



MES LUNETTES! OÙ SONT MES LUNETTES?!



LUNETTE: N.F. (DE LUNE, À CAUSE DE LA FORME) INSTRUMENT D'OPTIQUE DESTINÉ À FAIRE VOIR D'UNE MANIÈRE PLUS DISTINCTE LES OBJETS ÉLOIGNÉS: LUNETTE ASTRONOMIQUE (V.ILL. MESURES) LUNETTE D'APPROCHE OU LONGUE-VUE, LUNETTE QUI AUGMENTE L'ANGLE SOUS LEQUEL ON VOIT LES OBJETS ÉLOIGNÉS, ET QUI SEMBLE DONC LES RAPPROCHER. IL OUVERTURE RONDE ... (A)

? MA MISSINE! OÙ EST MA MISSINE?!!



MISSINE: N.F. (ESP. MISTELA, DE MISTO, MÉLANGE) MOUTS DE RAISING MUTES À L'ALCOOL, POUR EN ARRÊTER LA FERMENTATION ... ?! MAIS NON!



MISSINE: F ET adj. DU LATIN MISSUS, ENVOYÉ) LETTRE QUELCONQUE: ENVOYER UNE MISSINE. JE CONFONDS TOUJOURS AVEC (PRÉPOSITION) MISTELLE, C'EST IDIOT!



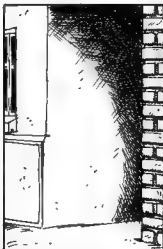
BOUM!

BOUM: INTER. ONOMA-TOPIE DU BRUIT D'UN COUP.

ALORS, PETITE ? ON NE REGARDE PAS OÙ L'ON MET LES PIEDS?



(A) OUI BIEN SÛR, ENCORE UNE FOIS, INTELLIGENCE BY INSTRUCTION...



HP

SCENARIO : ALEXIS KOSTANDI
DESSINS : GUIDO BUZZELLI

DANS LA GORGE SPERLING



INCROYABLE ! CE
CHEVAL EST UNE VRAIE
LOCOMOTIVE ! IL FAUT QUE
JE LE DISE AUX AUTRES.



EH, STELLA... REGARDE,
REGARDE LÀ-BAS !



UN CHEVAL...
MAIS QUEL CHEVAL,
IL FILE COMME
UN DARD !



EH, LES GARS !



QU'EST-CE QU'IL Y'A,
LE TURC ?

G. BUZZELLI / F3

UN CHEVAL... UNE LOCOMOTIVE...
UN CHEVAL QUI GALOPE COMME
UNE LOCOMOTIVE,
LA-BAS!



FAUDRAIT L'ATTRAPER...
ON L'ATTRAPE, CHEF?



OK, LES ENFANTS
ON VA
RIGOLER
UN PEU.

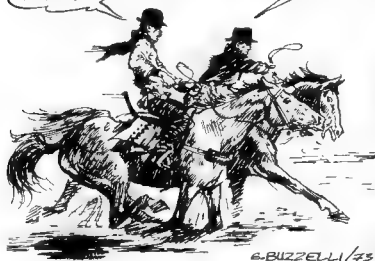
ALLEZ LE TURC,
AMÈNE-TOI,
AUX CHEVAUX!



J'APPELLE
LES AUTRES.



CHEF, CE CHEVAL EST
EN TRAIN DE NOUS
SEMER. ON NE L'ATTRAPERA
JAMAIS!



ÇA VA, LORD, J'AI COMPRIS.
ON VA DEMANDER UN COUP DE
MAIN À L'HOMME LIBRE.

ÉCOUTE, POIDS PLUME, COURS
AU CAMP ET DIS À L'HOMME
DE VENIR,
DÉPÊCHE!



JE VAIS VOLER,
CHEF.

G. BUZZELLI / 73



TU ME LA PRÊTE?



HOMME LIBRE, VIENS VITE.
MÂCHOIRE DE FER A QUEL-
QUE CHOSE A TE DIRE.

IL Y'A
UN PEPIN, HEIN?

TU ME LAISSES
TA CLARI-
NETTE?

ON CHASSE UN CHEVAL QUI GALOPE
COMME L'ÉCLAIR. TU N'AS PAS EN-
TENDU LE GONG?

JE JOUAIS DE LA CIA
RINETTE
C'EST POUR ÇA QUE
TU M'AS FAIT ?
CHERCHER ?



EH. LUNA, TU N'AS PAS VU UN
CHEVAL AVEC LA TÊTE
TOUTE NOIRE ?

OUI, IL GALOPAIT !
IL GALOPAIT ! IL EST PARTI
LA-BAS EN BAS.

NOUS VOULONS CAPTurer CE
CHEVAL. IL LE FAUT ABSOLUMENT. MAIS, IL A
DISPARU. FAUT LE CHERCHER.

DIRECTION
LA GORGE S PERLING.
VA FAUOIR PASSER PAR
LES ROCHERS.



G. BUZZELLI / 73





JAMAIS VU UN
CHEVAL QUI TRANS-
PIRE NOIR...

PUIS-JE ME PERMETTRE
DE VOUS OFFRIRE UNE
CIGARETTE À BOUT
D'OR.

COMMENT,
IL TRANS-
PIRE NOIR?



G. BUZZELLI / 73

REGARDE, NOIRE, VISQUEUSE... DRÔLE DE SUEUR.
ET CES YEUX
ON CROIRAIT DES PHARES À IODE.

C'EST VRAI, PUTAIN DE
MERDE, C'EST TOUT CE
QU'IL Y A DE PLUS VRAI.
QU'EST-CE QUE TU EN
PENSES, HOMME
LIBRE?



DÉLICIEUSE, CETTE CIGARETTE.
QUE VEUX-TU QUE JE TE DISE
MÂCHOIRE DE FER. JE N'EN SAIS
PAS PLUS QUE TOI. MAIS J'AI
L'IMPRESSION QUE
CET ANIMAL VA
NOUS CRÉER DES
ENNUIS.

MOI, AU CONTRAIRE,
JE PENSE QUE CE CHEVAL BIZARRE
POURRA NOUS ÊTRE TRÈS UTILE
DANS L'AVENIR.

ÇA N'EXCLUT PAS LES PROBLÈMES
D'ABORD.
IL FAUDRAIT SAVOIR
COMMENT IL
EST FAIT.



BIEN SÛR, MAIS
POUR LE MOMENT, JE
SUGGÈRE QUE NOUS
LE RAMENIONS AU
CAMP. SI VOUS ME
PERMETTEZ DE
DONNER MON
AVIS.



BIEN SÛR, RAMENONS-LE
CHEZ NOUS.



COBALT 60 À CENTRAL. À VOUS.

ICI CENTRAL CO-
BALT 60. JE VOUS
REÇOIS 5 SUR 5.
À VOUS.

EH, LES HOMME-
JET SONT EN TRAIN
DE NOUS ESPION-
NER!



HP, REPÉRÉ DANS LES
ENVIRONS DE LA GORGE
SPERLING. IL A ÉTÉ CAP-
TURÉ PAR DES REBELLES
QUI SE DIRIGENT VERS
UNE DIRECTION
INCONNUE.
À VOUS



OK, COBALT 60.
ALLEZ À LA CÔTE 4000, ET
OBSERVEZ LES MOUVÉ-
MENTS DES REBELLES
À VOUS.
TERMINÉ.

COBALT 60 À COBALT
1 ET 3. POSITION VER-
TICALE
CÔTE 4000. À VOUS.
TERMINÉ.



OK, EXÉCUTION.

OK, EXÉC...!
JE TOMBE!

VITE, VITE,
LE SYSTÈME DE SAU-
VETAGE EST EN PAN-
NE. COBALT 60,
VOUS M'ENTENDEZ?
JE TOMBE!



EH, LES GARS, IL Y A UN HOM-
ME-JET QUI SE
CASSE LA GUEULE
EN BEAUTÉ!

IL VA S'ÉCRABOUILLER
DANS LES BOIS PRÈS
DU LAC... DANS LE
TEMPS, JE FAISAIS PAR-
TIE DU CORPS DES HOMME-
JET ET PUIS...



G. BUZZELLI/75

...ET PUIS QUELQUE CHOSE S'EST DÉ-
TRAQUÉ DANS CE MAUDIT PIÈGE
À OISEAUX QU'IL FAUT ENDOSSER
POUR VOLER.



... JE SUIS
TOMBÉ COMME UNE
PIERRE. J'AI PU AC-
TIONNER LE SYSTÈME
DE SAUVETAGE ET
ME VOILÀ.



QU'EST CE QUE C'EST, UN ENTERRE-
MENT ? SI ON GALOPAIT UN
PEU ?

POURQUOI PAS.
LE PREMIER ARRIVÉ AU VIEIL
AUTOBUS PAIE À BOIRE
À TOUS !



SI JE LÂCHAIS LA BRIDE À CE PHÉNOMÈNE, JE SERAIS DÉJÀ
ARRIVÉ. ÇA NE SERAIT PAS
MARRANT POUR
LES AUTRES.



C. BUZZELLI 1/73

REGARDEZ-MOI ÇA,
LA DANSEUSE QUI FAIT DES
ACROBATIES !



FOUS-MOI LA PAIX !
INSECTE !

DESCENDS UN
PEU... QUE
JE TE FROTTE
LES OREILLES !



ALLEZ, DESCENDS... JE VAIS TE FAIRE VOIR SI JE SUIS UN INSECTE.



DU CALME, ON A SOIF... DIS DONC, C'EST À TOI DE PAYER C'EST TOI QUI EST ARRIVÉ LE PREMIER.

C'EST VRAI, EXCUSE-MOI, MACHOIRE DE FER. C'EST UNE VIEILLE HISTOIRE, ENTRE CE COCO-LÀ ET MOI. ON EN REPARLERA.



QU'EST CE QU'ILS NOUS VEULENT LES HOMMES-JET ? ILS SONT TOUJOURS LÀ À NOUS ESPIONNER.



COBALT 60 À CENTRAL. À VOUS.

ICI CENTRAL. JE VOUS ÉCOUTE, PARLEZ.



LES REBELLES ONT REJOINT LEUR CAMPEMENT UN DES LEURS EST SUR HP. À VOUS.

BIEN RECU. OK. REJOIGNEZ LA CÔTE 6000 ET RENTREZ. À VOUS, TERMINÉ.



NOUS VOILÀ À LA MAISON. ÉTALON À LA TÊTE NOIRE.

TU AS VU CES DENTS ? C'EST PAS DES DENTS DE CHEVAL, ÇA !

CHER HÉROS, ... AU NOM DE TOUTE LA COMPAGNIE, NOUS SERIONS FLATTÉS QUE TU VIENNES TE JOINDRE À NOTRE SAOULÉRIE DISTINGUÉE...



AVEC PLAISIR, LORD... ALLONS-Y... JE N'ARRIVE PAS...



... JE N'ARRIVE PAS À PENSER À AUTRE CHOSE QU'À CE CHEVAL...

ALLEZ, LAISSE TOMBER. PAR SAINT-HIPPOLYTE. NOUS FINIRONS BIEN PAR DÉCOUVRIR LA RAISON DE TOUS CES MYSTÈRES.



© BUIZZELLI/78

TU N'AS PAS FINI DE
NOUS ENFUMER AVEC
CES SALOPERIES DE
CIGARES ?

BAS LES PATTES

ENCORE UNE BOUTEILLE, LA SERRURE !) C'EST LA TROISIÈME IL FAUT EN
GARDER UN PEU POUR LES
AUTRES, GROS LARD !

CONNERIES ! LES AUTRES,
BOF ! TU CHANGERAS JAMAIS
TOI, LA SERRURE. MON MOTEUR
N'A PLUS DE CARBURANT
À BOIRE !



... SI TU VEUX, DEMAIN TU PEUX
M'ACCOMPAGNER À LA CHASSE.

SI JE VEUX ! JE VAIS COMPTER
LES HEURES.

MES AMIS, NOUS
AVONS DE LA
VISITE ...

VISITE DE
LA CITÉ.



OU ELLE POUSSIÈRE ILS
FONT AVEC
LEUR ENGIN

LA POUSSIÈRE
VA BIEN À TON GENRE
DE BEAUTÉ
AH. AH AH...

J'ESPÈRE QUE JE
N'AI PAS DÉRANGÉ
MES AMIS

DÉRANGÉ ?

LAISSE TOMBER,
QU'EST-CE QUE
VOUS VOLEZ ?



© PIRELLI / 73

VOUS AVEZ CAPTURÉ UN CHEVAL À TÊTE NOIRE CE MATIN DANS LA GORGE SPERLING.

OUI, ET C'À ÉTÉ UN DRÔLE DE BOU LOT. UN DES NÔTRES EST MORT.

JE SUIS TRÈS PEINÉ PAR CETTE NOUVELLE. ACCÉPTEZ AU NOM DE MON GOUVERNEMENT ET DE MES ASSISTANTS MES CONDOLEANCES LES PLUS ATTRISTÉES... DONC CE CHEVAL...

IL VAUT MIEUX QUE VOUS VOYIEZ MÂCHOIRE DE FER. ON VA L'APPELER

SUCRE, FIL EN VITESSE CHERCHER MÂCHOIRE DE FER, ALLEZ, GROUILLE-TOI.

J'Y VAIS, J'Y VAIS PAS LA PEINE DE T'ÉGOSILLER

LE VOILÀ

BIEN

JE DISAIS JUSTEMENT COMBIEN LA MORT DE VOTRE AMI M'AVAIT ATTRISTÉ...

OUI OUI ! AU FAIT, QUE VOULEZ-VOUS ?

TRÈS BIEN. JE SUIS OFFICIELLEMENT CHARGÉ DE VOUS DE MANDER DE BIEN VOULOIR ME REMETTRE LE CHEVAL QUE VOUS AVEZ CAPTURÉ CE MATIN. IL S'EST ÉCHAPPÉ DE LA CITÉ

AHAAAHAHAH!!

JE NE COMPRENDS PAS VOTRE ATTITUDE...

EH ! LORD, MONSIEUR NE COMPREND PAS.

IL NE COMPREND PAS ? IL FAUT RECONNAÎTRE QUE CE N'EST PAS TRÈS CLAIR. OU VEUX-TU EN VENIR ?

C'EST PAS TRÈS CLAIR, HEIN ? ALORS VOILÀ TÊTE NOIRE EST À NOUS UN DES NÔTRES EST MORT POUR LUI.

EN LE CHASSANT.

OUAIS EN LE CHASSANT, ET ALORS QU'EST-CE QUE ÇA CHANGE ?

G. BUZZELLI / FF

JE VOUDRAIS VOUS FAIRE REMAR-
QUER QUE NOS RELATIONS ONT
TOUJOURS ÉTÉ LES PLUS COR-
DIALES, QUE VOUS N'AVEZ RIEN À
NOUS REPROCHER ET QUE JE M'ÉTON-
NE...

ÇA SUFFIT LES DIS-
COURS !
LE CHEVAL NOUS REVIENT
DE DROIT.

DE DROIT ? INOUI. VRAIMENT, INOUI...
VOS PAROLES SONT PRIVÉES DE
LOGIQUE.

JE M'EN FOUS DE LA LO-
GIQUE... IL EST À NOUS DE
DROIT. ON L'AVU, ON L'A
CAPTURÉ, ON L'A PAYÉ...

IL ÉTAIT DANS LA VALLÉE...
IL GALOPAIT COMME...

TA GUEULE, TOI !
ALORS...

ZK 30, OÙ EN SOMMES-NOUS ?



VOTRE TON INSOLENT M'IRRITE. JE
CONSTATE QUE VOUS ÊTES PARTICULIÈRE-
MENT OBTUS ET QU'IL NE ME RESTE
RIEN D'AUTRE QUE DE PROPOSER À MON
GOUVERNEMENT UN ACTE DE FORCE...

... LA VIE D'UN DES NÔTRES.
C'EST MOI QUI AI VU LE CHEVAL LE PREMIER



CHAROGNARD !



JE VAIS LE TUER,
CE SALAUD !

ARRACHE-LUI
LE COEUR...

TU M'EN FE-
RAS CADEAU,
J'ESPÈRE.

DU CALME, MESSIEURS, DU CALME. NE NOUS ÉNERVONS PAS !



DÉGAGE-TOI, CASSE-
COUILLES !



AVEC TOUS LES GERMES QUI PULLULENT ICI
SI JE NE SUIS PAS INFECTÉ, J'AURAI DE LA CHANCE

HALTE, UN PAS DE PLUS ET
VOUS ÊTES UN HOMME MORT.

CHAROGNE !

© BUZZELLI / 73

ZK 30.
NOTRE AMI MÂCHOIRE DE FER A UN PEU BU. JE
VOUS PRIE D'EXCUSER SON ATTITUDE
ET TOUT CE QUI EST ARRIVÉ.

N'ESSAYEZ PAS D'EXCUSER VOTRE AMI, IL VOULAIT VRAIMENT ME TUER POUR SE VENGER D'UNE VIEILLE HISTOIRE...



...SURVENUE AU TEMPS OÙ MÂCHOIRE DE FER ÉTAIT CAPITAINE DU CORPS DES HOMMES-JETS, AUJOURD'HUI, DÉSERTEUR...

LE REFUS DE RESTITUER LE CHEVAL QUI APPARTIENT À MON GOUVERNEMENT, L'INSULTE QUI M'A ÉTÉ FAITE AURONT DES GRAVES CONSÉQUENCES POUR VOUS TOUS.



TU PUES LA SUEUR, GROS LARD RANCE.

VOTRE SEIGNEURERIE VOIT LE LARD QUI EST SUR MON VENTRE, MAIS ELLE NE VOIT PAS LA BOS SE QUI EST SUR SON DOS.

ALLEZ, HOP!



ILS NOUS BOMBARDENT, ILS NOUS BOMBARDENT! LE GONG, AVERTISSEZ LES AUTRES, VITE!

PAR LE CIEL! LES NEUTRONS. L'ESCADRILLE DE BOMBARDEMENT CHIMIQUE MAUDIT CHEVAL!



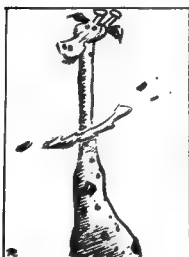
À L'ABRI! À L'ABRI!

à suivre

Krazy Kat

Herriman





UM KALSOUM, **« L'ETOILE** **DE L'ORIENT »**

Deux soirées historiques à Paris. Par deux fois, le lundi 13 et le mercredi 15 novembre 1967, deux mille personnes se pressaient à l'Olympia dans un état d'excitation indescriptible pour écouter Oum Kalsoum dont c'était la première apparition en Europe. Quelques jours auparavant, le prix des places revendues au marché noir atteignait jusqu'à 50.000 anciens francs ! Et par deux fois, devant un auditoire composé en forte majorité de ressortissants arabes, le récital commencé vers 21 heures devait se poursuivre tard dans la nuit. Au programme, deux chansons seulement. La performance n'avait cependant rien d'exceptionnel pour Oum Kalsoum : au Caire, ne lui arrivait-il pas souvent de tenir la scène durant six heures d'affilée ?

Oum Koulthoum, Umm Kulsum, Om Kalsoum : quelle que soit l'orthographe employée pour l'écrire dans notre langue, ce nom évoque irrésistiblement l'image d'un personnage de légende. Au Proche-Orient et dans les pays du Maghreb, c'est un nom magique. L'état d'euphorie, voire de transe, dans lequel le chant d'Oum Kalsoum plonge les foules arabes a de quoi surprendre l'observateur occidental non prévenu. Psychose ? Délire collectif ? Nous le dirons tout net : rarement une telle attitude devant un phénomène artistique nous a paru aussi pleinement justifiée. Nous pensons qu'Oum Kalsoum est non seulement la plus grande chanteuse contemporaine du monde arabe mais aussi la plus grande chanteuse du monde tout court, et cela sans considération de style ou de genre. De Bessie Smith à Billie Holiday — et l'on sait combien nous les aimons ! — et de Piaf à la Callas en passant par Amalia Rodriguez et tout ce que vous voudrez, personne ne nous semble avoir atteint les sommets de la chanteuse égyptienne. Vous pouvez ne pas être d'accord, mais c'est notre avis en tout cas. A aucune des qualités vocales d'Oum Kalsoum ne

correspond un revers de la médaille : si l'on parle d'une voix directe et puissante, il faut aussi parler de subtilité, de délicatesse secrète. Si l'on dit qu'il s'agit d'une voix extrêmement expressive, il faut ajouter que cette expressivité ne détruit jamais la perfection d'une construction musicale admirablement articulée : jamais l'équilibre de l'ensemble n'est sacrifié à un effet, un détail aussi bien venu soit-il. Et ainsi de suite. A la fois moderne, classique, traditionnelle et populaire, Oum Kalsoum est à la musique arabe ce que Louis Armstrong est à la musique négro-américaine. Si le mot génie a un sens, c'est bien à son propos qu'il faut l'employer.

Il était une fois... Quand est née Oum Kalsoum ? 1902 est ce qui paraît le plus communément admis mais certains affirment que la véritable date se situe quatre ans plus tôt. Toujours est-il qu'elle est née dans un petit village du nom de Temai Ezzahayer, près de la ville de Senbelhawan, dans la province égyptienne de Dakhalia, et qu'elle a grandi au sein d'une famille à la fois très nombreuse et très pauvre. Son père, le cheikh Ibrahim qui était l'imam « (1) du village, lui donna le nom de la dernière fille du Prophète : Oum Kalsoum. C'est dans une atmosphère très religieuse qu'elle passera son enfance. Son père arrossait un peu son pécule en allant lire — et chanter — la Coran dans les cérémonies traditionnelles : naissances, décès, mariages, etc. Afin que son fils Khalid puisse l'aider, il fit apprendre à celui-ci le Coran chez le cheikh Abdelaziz Hassan. Agée de cinq ans, la petite Oum Kalsoum dut alors suivre son frère ainé chez le cheikh pour aider la femme de ce dernier dans ses travaux ménagers, ce qui, on s'en doute, ne l'enthousiasma pas outre-mesure. Mais c'est tout de même de là que devait lui venir son goût pour le chant : en écoutant son frère et en l'imitant, elle apprit elle aussi à chanter. Un jour, son père l'entendra par hasard et sera surpris par la qualité de sa voix : dès lors, il lui permettra de venir les accompagner dans les fêtes, les cérémonies, les manifestations traditionnelles, qui avaient généralement lieu sous de pittoresques grandes tentes. Elle est alors âgée d'un peu moins d'une dizaine d'années.

Oum Kalsoum devait donc tout d'abord chanter le Coran, le Kessa Nabouia (vie de Mahomet) et des Tawashih, sortes de chants religieux à la gloire du Prophète. Ses premiers cachets : des pâtisseries, puis quelques piastres. Mais, assez rapidement, elle commença à connaître une certaine célébrité dans la province. En 1918, elle rencontre un vieux et célèbre chanteur de l'époque, le cheikh Abou El-Ala qui, subjugué par la beauté de son chant, en fait aussitôt son élève (parmi les leçons de ce dernier, une que n'oubliera pas Oum Kalsoum : faire en sorte qu'aucune vocalise ne soit in-



tile, qu'elles renforcent au contraire la compréhension profonde du texte).

Le chanteur Abou El-Ala suggéra au père d'Oum Kalsoum de quitter le village de Temai Ezzahayer pour aller résider au Caire afin d'assurer une carrière à sa fille. Mais le cheikh Ibrahim devait tout d'abord hésiter : très respectueux des traditions, des convenances, il ne voyait pas d'un très bon œil que sa fille se produise devant un public nombreux, qu'elle devienne une chanteuse populaire. Un subterfuge fut alors imaginé, et c'est ainsi qu'à ses débuts, Oum Kalsoum chanta déguisée en garçon (avec la même sorte de coiffe que celle portée par Matar Mohamed sur une des photos parues le mois dernier) !... Elle chanta pour la première fois au Caire en 1920 chez un notable nommé Ezzedine Ikoun Bek où elle remporta un énorme succès, mais ce n'est qu'en 1923 qu'elle s'établit avec sa famille dans la capitale. Le jour même de son arrivée, mourait la plus grande personnalité de la musique arabe du début du siècle, le chanteur et compositeur égyptien Sayed Darwish, et elle devait lui rendre hommage quelque temps plus tard en chantant une de ses chansons chez un particulier en duo avec Mohamed Abdel Wahab (2) alors âgé de 16 ans : « Plus la nuit est longue » (ala eddi ma Ellii Itou!). Une soirée inoubliable, dit-on, pour ceux qui l'ont vécue.

C'est sans le moindre micro qu'Oum Kalsoum a commencé à chanter sous de grandes tentes, sur des scènes de théâtre, dans les salles de volume important, la puissance de sa voix compensant l'absence d'amplification. A l'époque de ses débuts, il y avait d'autres chanteuses célèbres, principalement la grande Mounira El-Mahdia, mais elle devait les supplanter toutes. Son premier disque important a été, dans la seconde moitié des années 20, « Mali Foutin » (O combien je suis fasciné) pour lequel elle a touché 8 livres et dont le succès a été foudroyant. Désormais, elle enregistre dis-





que sur disque et commence à chanter à la radio. Dès 1926, un orchestre composé de lauréats du conservatoire du Caire a été formé pour l'accompagner. Suscitant un enthousiasme quasi-passionnel, elle devient la chanteuse la plus admirée de l'Egypte puis, grâce à la diffusion des disques et des émissions de radio, de tout le monde arabe. Elle se lie d'amitié avec le poète populaire Ahmed Rami qui lui porte une véritable dévotion et qui devient son auteur préféré : il écrira pour elle — et aussi sur elle — les paroles de quelques 200 à 250 chansons parmi lesquelles les célèbres « Raq Elhabib », « Ya Dalemni », « Sahran Liwahdi » et « Robaiyat Elkhayam ». Une amitié qui, jusqu'à la mort du poète, ne se démentira pas.

Oum Kalsoum restera fidèle à deux compositeurs en particulier : d'abord Ahmed Kassabji, puis Riad El Sounbati. Depuis le début des années 60, le grand Mohamed Abdel Wahab a composé pour elle une dizaine de morceaux importants. Plus récemment, Baligh Hamdi, le plus en vue des compositeurs de la nouvelle génération, a écrit des pièces qui comptent actuellement parmi les succès les plus en vogue de la chanteuse.

Jusqu'en 1946, Oum Kalsoum tourne quelques films parmi lesquels « Salama », « Dananir », « Nachid El Amal » (le chant de l'espoir), « Widad », « Fatma ». Et c'est à partir de cette époque qu'elle donnera tous les premiers jeudis de chaque mois (sauf les trois mois chauds d'été) au théâtre du Caire — 5.000 places — un grand concert retransmis ensuite sur les ondes égyptiennes et écouté dans tous les pays arabes. Si les premières chansons d'Oum Kalsoum passées à la radio duraient six ou dix minutes, la durée augmenta jusqu'à plus d'une heure, voire parfois deux et même trois. Ainsi, commencé à 10 heures du

soir, un récital comprenant deux morceaux pourra très bien se terminer vers 3 ou 4 heures du matin !... La petite chanteuse de Ternaï Ezzahayer est devenue extraordinairement célèbre. Elle a reçu les plus hautes distinctions honorifiques parmi lesquelles,



des mains du roi Farouk, la fameuse « médaille du Nil ». Désormais, les chefs d'Etat l'accueillent à l'aérodrome quand elle vient se produire dans leur pays ! En 1954, elle se marie avec un dermatologue du Caire, le docteur Hassan El-Hafnaoui.

Oum Kalsoum est depuis plus de cinquante ans l'objet de la ferveur des foules arabes. A la fin de ses récitals, on oublie toute retenue, on lui hurle qu'on l'aime, qu'on ne pense qu'à elle. A l'Olympia, des admirateurs trop empressés la feront tomber en voulant l'embrasser... Bien sûr, on conçoit sans peine que les jeunes artistes jugent sa présence un peu encombrante : pour être eux-mêmes et développer leur

propre créativité, ne sont-ils pas nécessairement appelés à se libérer de son emprise ? D'autre part, beaucoup de militants progressistes dénoncent un « opium de peuple » qui tend à faire oublier, à masquer les vrais problèmes. Pourtant, on ne peut dire que, dans l'optique politique de son pays, le rôle d'Oum Kalsoum ait été négligeable ou négatif. Les Américains ne l'appelaient-ils pas « l'arme secrète de Nasser » et n'a-t-on pas dit qu'en 1956, un des principaux objectifs de bombardiers anglais était de détruire la radio du Caire afin que cette voix ne soit plus entendue ? A la même époque, les Anglais devaient d'ailleurs mettre le nom d'Oum Kalsoum en tête de liste des personnalités à emprisonner dès la prise de la capitale égyptienne. Cet engagement en faveur de son pays ne se démentira jamais. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple parmi d'autres, sont cachet de l'Olympia — 20 millions d'anciens francs — a été entièrement versé à la R.A.U. La chanteuse la plus chère du monde a eu par ailleurs le geste d'offrir 4.000 machines à tricoter aux sinistrés de Suez...

Pour beaucoup d'Arabes, l'un des principaux mérites d'Oum Kalsoum est de les avoir réunis par-delà leurs frontières, par-delà leurs divisions. On emploie pour la nommer le diminutif affectueux « Thouma », ou encore « La Dame » (El Set), l'« Etoile de l'Orient », l'« Artiste du peuple », ou même « la fille du peuple » et c'est, dit-on, cette dernière appellation qu'elle préfère, car elle n'a pas oublié ses origines.

Le mois prochain, nous parlerons de ses principaux enregistrements, des années 20 à nos jours.

Daniël Caux.

(1) Prêtre, dans la religion islamique
(2) Cf. « Charlie » n° 62, p. 61.

EC SEGAR

POPEYE

LA FORTUNE OU L'AMOUR

Popeye Olive a hérité de 20 millions de dollars, ça lui a tourné le ciboulot et elle a eu des mots avec Popeye. Ils rompent leurs sempiternelles fiançailles, mais Popeye, pour rester près de celle qu'il aime malgré qu'elle a une tête à faire avorter une guenon, accepte de devenir son majordome.













MAI 1964

Il y a dix ans vous avez acheté ce numéro et puis vous l'avez prêté à un tel. Il ne vous l'a jamais rendu, il prétend l'avoir perdu. Ce n'est pas vrai, il est enterré dans son jardin. Quel salaud !

MAI 1974

Achetez Hara-Kiri et ne le prêtez à personne. Est-ce qu'on prête un lingot d'or ? Enterrez-le dans votre jardin sans le lire. Est-ce qu'on lit un lingot d'or ? Dans dix ans, vous serez riche.

